

LE MONDE ILLUSTRÉ

ALBUM UNIVERSEL

21e ANNÉE — No 1066

MONTREAL, 24 SEPTEMBRE 1904

40 PAGES, 5c le Numéro



FLEUR DE JEUNESSE

Le Monde illustré
Album Universel

LE PLUS ANCIEN JOURNAL ILLUSTRÉ DU CANADA

BUREAU DE REDACTION

Edifice de "La Presse", 55 rue Saint-Jacques.

Boîte du Bureau de Poste pour la correspondance, 758.
Tiroir du Bureau de Poste pour les journaux, 2191.
Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus.

Quatre mois, \$1.00	Payable d'avance
Un an, \$3.00	Six mois, \$1.50

SOMMAIRE

TEXTE. — Echos de partout, par L. d'Ornano.
— Poésie: Les faibles, par E. Haraucourt.—
Un voyage fantastique. — Guerre russo-japonaise; L'empire de la mer. — Notes scientifiques (avec grav.).—Nouvelles: La bosse à ressort, par Rochon; L'éphémère mariage, par J.-H. Rosny. — Poésie: Rêve d'artiste, par Louis Chollét. — Choses vraies (avec grav.). — Les industries canadiennes (5 gravures). — Le général Stoessel.—Poésie: Souvenir de Musée, par Vanina. — Pour nos lectrices (avec grav.). — Récréation en famille (avec grav.) — Variétés. — Poésie: La ferme, par Delille. — Pages humoristiques.

SUPPLEMENT MUSICAL. — Menuet, par R. de Francmesnil.

FEUILLETONS. — Le portefeuille rouge. — Histoire illustrée de Napoléon 1er.

GRAVURES. — Fleur de jeunesse. — Portraits: de Mlle Dubell; de Jaurès. — L'hypnose et l'harmonie des gestes. — L'amiral Ouktomsky. — Le "Rurick". — A travers le Canada (3 gravures). — Trois vues de Port-Arthur. — Les régates de Cowes. — Kouropatkine à Liao-Yang. — Dessins humoristiques, etc.



On nous l'a dit, et je veux le croire, "la terra ferma" a oscillé sur sa base. Nous avons eu un petit tremblement de terre. Bien petit en vérité, car la majeure partie de notre population ne s'en est pas aperçu.

Il faut avouer que la topographie de notre province ne se prête guère à des phénomènes analogues à ceux de la montagne Pelée; ce qui n'est pas à dédaigner, quand on tient à vivre paisiblement chez soi. Nous avons bien de temps en temps une légère secousse sismique, qui nous avertit qu'il ne faut pas toujours se fier aux apparences, (même à celles du sol), mais cela ne tire pas à conséquence.

Il est fâcheux qu'en la récente circonstance dont je parle, personne n'ait pu lire ce qu'a enregistré le sismographe de l'Université McGill; nous finirons par le savoir... après les vacances. Ce que c'est tout de même! Ces tremblements de terre ne possèdent pas la moindre notion de politesse; sinon, pour se manifester, ils ne choisiraient pas le moment où les savants taquinent la carpe, ou recherchent des canards, (jeu de mots à part).

Espérons qu'une autre fois, mes confrères en journalisme seront plus favorisés et à même de préciser de quelle direction est venue la secousse, quelle en a été l'amplitude, la durée, et les effets sur les appareils à même de l'enregistrer.

En cette revue, il ne m'est guère possible de trop regarder au fond des choses; aussi, me garderai-je de transcrire les descriptions des tremblements de terre célèbres, qui donnent

toutes les encyclopédies. J'espère qu'on me pardonnera d'agir ainsi, surtout quand j'aurai affirmé que, par expérience, je sais que les effets violents de ces perturbations géologiques sont loin d'être agréables, et que même elles donnent une émotion inoubliable.

En 1883, j'habitais en Corse, pays d'origine éminemment volcanique, très montagneux, et partant à même de subir tout particulièrement les effets des convulsions souterraines.

Or, le jour où se produisit l'effroyable cataclysme qui démolit la ville d'Ischia et qui causa subitement le passage de vie à trépas de plus de deux mille âmes: je me trouvais en classe, suivant un cours de mathématiques, dans l'une des salles du vieux collège Fesch d'Ajaccio. Le professeur traçait au tableau le diamètre d'un cercle, tout en expliquant un théorème. Soudain, un grondement caractéristique et puissant me fit trembler jusqu'aux moelles. Tout gamin que j'étais, instantanément, j'eus la notion du grand danger que je courais. En moins de temps que j'en mets à l'écrire, je vis le professeur finir de tracer, malgré lui, une ligne brisée; tandis qu'apeurés mes camarades, nutête, s'enfuyaient d'entre les bancs, et que de la chaire, calme, partait cet ordre: "Mes enfants, vite, sauvez-vous à ciel ouvert!"

Nous ne nous le fîmes pas répéter. Titubant sur un sol qui, par moments, semblait vouloir suivre les lois du mouvement chères aux disciples de Bacchus; pendant que les cloches tintinabulaient; que les murs geignaient en se lézardant; tel un vol d'oisillons effarouchés, nous nous enfuyâmes, pour nous retrouver quelques instants après sur la chaussée, au bord de la Méditerranée idéalement bleue ce jour-là.

Le vieil et immense édifice que je venais de quitter avait été fort malmené par ce subit accès de fièvre terrestre. On fut obligé de le consolider au moyen de clefs, de contreforts; bref, nous eûmes des vacances imprévues. Et, comme à cette époque le clair soleil, les campagnes à l'éternel printemps et le "farniente" faisaient mon bonheur, je fus heureux de ce qui, ailleurs, avait fait verser des torrents de sang et de larmes.

En conscience, j'avoue avoir éprouvé quelques remords d'un tel égoïsme. Avec les camarades, j'y allais de quelques sous, car on nous avait invité à secourir selon nos moyens les victimes de la ville infortunée. Cela ne nous empêchait pas, tous tant que nous étions, de souhaiter de nouvelles vacances à bref délai, tant l'humanité prise en bloc est méchante. Cependant, nous-mêmes avions failli être écrasés ainsi qu'en une souricière. Notre effroi n'avait pas été sans raison. Mais l'enfance est insouciant et sans pitié, même pour elle; longtemps mes condisciples et votre serviteur rirent du diamètre fulgurant tracé par notre brave professeur, et de la course folle d'alors, au long des corridors obscurs du collège.

* * *

Si la nature s'agite, les hommes n'en font pas moins, surtout dans l'ordre moral. Il y a un siècle se passèrent tant d'événements en Europe, et principalement en France, que, là-bas, les centaines commencent à pleuvoir de tous côtés. L'autre jour, à cent ans de distance, on commémorait la fondation de l'ordre national de la Légion d'Honneur. Un instant on évoqua les souvenirs laissés par le camp de Boulogne et la signature du Concordat. Bien que l'histoire soit plus ou moins un perpétuel renouvellement, les enseignements qu'on en peut tirer sont nombreux. Ainsi, la théorie des péniches et chaloupes canonnières, qu'au nombre de plus de deux mille Napoléon avait dispersées de l'Escaut à Boulogne, fait penser aux minuscules torpilleurs et sous-marins. Le grand homme, épris d'audace, traçait dès ce moment une ligne de conduite aux marins du monde. Les récents événements d'Extrême-Orient prouvent qu'il avait raison, et que parfois, lorsque sagement dirigés, les petits sont plus redoutables que les grands dans le combat.

On a aussi parlé du fameux cardinal Caprara, représentant de la cour romaine près les Tuileries. L'analogie de certaines situations est telle, qu'en 1804 comme en 1904, des évêques étaient déjà ouvertement en désaccord avec le Saint-Siège. La seule différence apparente étant qu'à l'époque, les insoumis étaient quatre, tandis qu'actuellement il ne s'agissait que de deux princes de l'Eglise. Napoléon et surtout le Saint-Siège remirent les choses au point. Pie X vient d'en faire autant, ce à quoi il fallait s'attendre. Certaines forces sont trop considérables pour qu'on puisse avoir la vaine prétention de les éliminer du jour au lendemain.

* * *

Parmi les forces sociales: la routine, le pli contracté par l'habitude et l'usage, sont peut-être les plus difficiles à maîtriser. On s'appête donc à fêter en France, le mois prochain, le centenaire du code Napoléon.

Ce monument de la jurisprudence civile a au Canada une valeur non négligeable. Nombre de nos avocats, sinon tous, ont souvent recours à ses lumières; et, c'est ce qui m'engage à signaler cet événement important. D'autant plus qu'une commission de juriconsultes doit se réunir à l'occasion de la fête en question, pour aviser aux moyens de rajeunir, selon des réformes opportunes, un ensemble de lois dont la vétusté détonne trop dans la moderne société française.

Des idées plus larges, une morale plus tangible, si je peux ainsi m'exprimer, nécessitent la modification d'une foule de lois qui, telles qu'elles sont, paraissent parfois cruelles, injustes, barbares.

Nos disciples de Thémis s'intéresseront, je crois, aux discussions, qui, de ce chef, ne manqueront pas de s'élever dans le temple de la Justice française.

* * *

Il est admis qu'en France tout finit par des chansons; je finirai donc cette chronique, ainsi qu'on a accoutumé de faire au doux pays de nos ancêtres. Et comme je n'ai pas la veine de faire chanter aucune Mimi Pinson ou Margot; je vous entretiendrai du roi des chansonniers, du bonhomme Béranger; dont la muse allègre et primesautière résonna souvent derrière les barreaux d'une prison politique; quitte à prendre une revanche de bon aloi par la voix souveraine du peuple.

Pauvre Béranger, on ne daigne plus entonner ses refrains, toujours gais et spirituels, souvent philosophiques. D'aucuns, il est vrai, étaient un peu lestes, mais, en somme, aussi anodins que de l'eau de rose, si on les compare aux gauloiseries rosses et pimentées, pétries de vitriol et de fiel, que, maintenant, hurlent parfois au coin des carrefours de France nombre de nos cousins d'outre-mer.

Généralement parlant, l'évolution de la chanson n'a pas été pour le mieux. Certains sous-entendus modernes de ce genre de production littéraire, s'inspirent trop de Werther ou de Zola, quand ce n'est pas de quelqu'un de pis. C'est dommage, car la chanson reflète toujours peu ou prou la mentalité d'un peuple.

Aux bords du Saint-Laurent nous n'avons guère de répertoire lyrique, (car nous ne pouvons appeler ainsi les quelques chansons que l'on rengaine en nos villes et en nos campagnes); mais ça viendra avec le temps; lorsque les affaires ayant beaucoup prospéré, elles feront chez nous une petite place à l'art. Ce ne serait donc pas logique de nous juger d'après le critérium que je donne ci-dessus, lequel ne saurait convenir qu'aux vieilles nations.

Pour en revenir à Béranger, je signale ici la démolition de l'immeuble parisien, où le barde des ateliers de la capitale française occupa durant nombre d'années quelques pièces exigües.

La maison qui disparaît, sise, dans la rue qui porte le nom du chansonnier, fera place à une bâtisse modern-style, sur les murs de laquelle la

CHRONIQUE MUSICALE



Mlle Yvonne Dubell

Voici plus d'une année que Mlle Dubell est engagée à l'Opéra de Paris, attendant l'occasion de se produire, occasion que seules les circonstances ont retardée. Comme naguère Mlle Consuelo Domenech, cette jeune fille a passé par le Conservatoire en y obtenant un réel succès comme pianiste et comme harmoniste distinguée.

Entre temps, elle étudiait le chant avec Mme Lureau-Escalais, et c'est ainsi que sa véritable vocation se fit jour.

Pourvue d'une sérieuse éducation musicale, Mlle Dubell est douée, en outre, d'un remarquable tempérament artistique et, en s'attaquant à l'un des rôles les plus difficiles du répertoire, (Elsa de Lohengrin), elle y fait preuve des plus appréciables qualités.

Au physique, Mlle Dubell est une Elsa charmante et juvénile, et elle réalise à miracle le personnage idéal de la légende.

On l'a très favorablement accueillie, et cette première épreuve lui a fait grand honneur.



JAURES (un des chefs du parti socialiste)

UN VOYAGE FANTASTIQUE

Un voyage que nous ne vous souhaitons pas de recommencer est celui que vient de faire, — bien malgré lui, — un contrôleur de chemin de fer, M. Elke, qui en a raconté les péripéties à un rédacteur du "Wide World Magazine". Il s'était glissé sous un train pour se rendre compte des causes d'un sifflement inaccoutumé. Tout à coup, une secousse :

"Pensant, raconte-t-il, que le machiniste essayait, comme d'habitude, les soupapes et les engrenages, je ne m'alarmai point. Quoiqu'il fût peu sensible, le mouvement continuait; je me traînai à quatre pattes pendant deux ou trois verges. Il ne s'arrêtait pas et même il s'accélérait: j'avais peine à le suivre. Que faire? Filer entre deux roues? C'était bien dangereux. Me coucher sur la voie? les essieux m'eussent broyé. Je saisis la tige du frein pneumatique qui court sous le wagon; je m'y entortillai, appuyant ma poitrine sur une barre transversale. Je croyais encore qu'il ne s'agissait que d'une

manoeuvre. Horreur! le train partait. Cent quinze milles avant la première station! Deux heures d'une course vertigineuse, sans autre chance de salut que ma présence d'esprit et la force de mes muscles. Non, non, cela ne pouvait pas être; je me mis à hurler. Mes collègues allaient s'apercevoir de mon absence; on m'entendrait. Je devinais même que sur le quai on se retournait, cherchant d'où venaient mes cris. Mais la gare disparut.

Le dos écrasé entre le plancher du wagon, la face vers la terre, je voyais fuir, à une effroyable vitesse, les deux longs rails d'acier; le fracas des roues affolait mes oreilles; un vent furieux, engouffré sous le wagon, sifflait d'une voix rauque et terrible de sirène. Ainsi qu'un ouragan, le train soulevait autour de moi et me jetait au visage des cailloux, du gravier, des nuages de poussière; j'étais suffoqué, aveuglé, souffleté comme par un cyclone. A vingt-deux milles de Londres, sous le tunnel de Welwyn, je sentis dans les ténèbres une tempête de boue s'abatant sur moi. Au sortir du tunnel, le rapide redoubla de vitesse. Un train qui couvre soixante-dix milles à l'heure est secoué des mouvements les plus inattendus. Cette fois je me crus arraché de mon appui, précipité entre les roues; mes mains, mes bras, mes jambes se brisaient sous l'effort que je faisais pour me maintenir. J'avais fermé mes yeux; mes artères battaient à rompre. A tout moment je me disais: C'est fini.

A peine si, aux petites stations, on ralentissait une minute pour repartir plus vite, avec de plus cruelles secousses. Tout de même, peu à peu, je me sentais plus rassuré. Je pensais aux voyageurs qui, au-dessus de moi, commodément assis, parcouraient leurs journaux, ou, fumant des cigares, regardaient passer les prairies, les bois, les collines, les villages. Je n'avais aucune idée du temps ni de la route. A un moment, je réussis à poser mes pieds sur une seconde barre, parallèle à la tige où s'appuyait ma poitrine; ma situation fut moins intolérable. Mon corps pourtant se disloquait; mes mains étaient en sang; mes vêtements en lambeaux. Une soif de fiévreux m'étreignait à la gorge, me brûlant les poumons et les bronches. Puis, tout se brouilla dans mon esprit, et je ne garde plus du reste de mon voyage que l'impression d'un vol interminable, à ras du sol, dans un grondement de tonnerre.

—Eh bien, gentleman, qu'est-ce que vous faites là-dessous?

Une figure humaine est penchée sous le wagon. Je m'aperçois alors que le train est arrêté. J'ouvre mes mains convulsées, et je tombe sur le sol, entre les roues immobiles. Nous sommes à Grantham.

Et M. Elke ajoute flegmatiquement: —Heureusement, nous n'avions pas de retard!

ville de Paris fera placer une plaque commémorative.

Ainsi va le monde. Tout disparaît avec le temps, et rien n'échappe à l'inexorable loi. Le logis qui va s'effondrer sous les marteaux des démolisseurs (ces tueurs de souvenirs) vit peut-être encore en un cadre magique dans l'esprit de quelques vieillards. Pour ceux-là, les vieux plâtras en question ont une valeur qui leur arrachera des larmes. Si, de ce temps-ci, ils passent rue Béranger, ils croiront voir déchirer en lambeaux leur jeunesse. Ils revivront les jours ensoleillés où, sous les tonnelles de l'Ile de France, ils allaient chanter les couplets du poète aristophanesque; et les moellons abattus leur paraîtront rayonnants d'abord, puis, ternes, gris, comme les choses qui s'effacent. Rentrés au logis, ce fâcheux pronostique les chagrinerà, et c'est d'une voix dolente qu'à la sourdine reviendront sur leurs vieilles lèvres les couplets qui firent leurs délices d'antan:

Je vais revoir l'asile où ma jeunesse
De la misère a subi les leçons.
J'avais vingt ans, une folle maîtresse.
De francs amis et l'amour des chansons.
Bravant le monde et les sots et les sages,
Sans avenir, riche de mon printemps,
Leste et joyeux, je montais six étages.
Dans un grenier qu'on est bien à vingt ans!

Ou encore :

Tout marchands d'habits que nous sommes,
Messieurs, nous observons les hommes;
D'un bout du monde à l'autre bout,
'habit fait tout.

Et bien d'autres.

La plaque municipale, les meubles que possède maintenant le musée Carnavalet, diront encore un peu ces choses pendant quelque temps. Il faut donc se résigner. Mais, c'est égal, on ne verra plus les murs contre lesquels les plus grandes célébrités du XIXe siècle vinrent élimer les coudes de leurs habits, tout en devisant avec ce sage que fut Béranger! L. d'ORNANO.

LES FAIBLES

Je n'ai d'amour au coeur que pour ceux qu'on torture
Les tout petits enfants de l'immense nature
Qui vivent dans l'ennui, la tristesse ou l'effroi;
Ceux qui n'ont pas de nid, le soir, quand il fait froid
Qui tremblent dans le vent et gisent sous la neige;
Les faibles, ceux qu'on tue et que nul ne protège
Et dont le bon soleil lui-même est ennemi;
Qui n'ont que la douceur d'avoir un peu dormi
Lorsqu'il faut s'éveiller encor pour vivre, et vivre...
Aussi, lorsque l'hiver met des robes de givre
Sur les troncs d'arbres noirs et les brins d'herbe roux,
Je rêves d'être un dieu paternel, grave et doux,
Qui pourrait, en faisant reflourir les pervenches,
Etre aimé des oiseaux qui glissent sous les branches.

EDMOND HARAUCOURT.



(L'hypnose et l'harmonie des gestes)

L'ATTENTE

LA GUERRE RUSSO-JAPONAISE

L'EMPIRE DE LA MER

La date du 10 août restera tristement célèbre dans les annales de la marine russe, car cette journée aura vu la question de la suprématie navale, vitale pour l'insulaire Japon, dont les armées sont transportées et nourries par la mer, se résoudre en faveur de l'Empire du Soleil-Levant. Les conséquences de l'échec russe sont incalculables, car elles influenceront sur toute la suite de la guerre et même sur son issue, qu'il n'est plus possible de prévoir. Sans flotte, la masse russe victorieuse sur terre, s'arrêtera impuissante sur les bords de la mer du Japon, insultée, au dernier jour de son incomplet triomphe, par les projectiles des navires ennemis couvrant la retraite de leurs soldats.

Sans doute, il reste encore à la Russie la flotte de la Baltique. Mais, alors que ces navires, unis à ceux de Port-Arthur, représentaient une flotte imposante susceptible de balancer la victoire, ces mêmes navires, agissant seuls, n'ont guère de chances de succès.

Depuis le 5 août, date à laquelle commença le bombardement sérieux de Port-Arthur, la situation de l'escadre russe, mouillée dans le port intérieur très étroit, recevant tous les coups longs dirigés par l'ennemi, du Nord et de l'Est, sur les forts de l'enceinte, était devenue intenable. La destruction des navires n'était plus qu'une affaire de temps et de hasard. L'amiral Witheft décida un effort désespéré pour gagner Vladivostock et fit faire les préparatifs nécessaires.

Il eût été, semble-t-il, logique de choisir, pour tenter de forcer le blocus, une nuit noire et une grosse mer. Comme Cervera à Santiago, l'amiral russe préféra le grand jour et le beau temps!...

Le 10 août, à l'aube, l'escadre sortit dans la rade extérieure. La sortie prit plusieurs heures. A 8.30 heures, protégée contre les mines par une flottille de bateaux dragueurs, la force navale russe partit en ligne de file dans l'ordre suivant: cuirassés: "Cezarewitch" (amiral Witheft), "Retvizan", "Pobieda", "Peresviet" (contre-amiral Ouktomsky), "Sevastopol". Puis, dans le même ordre, la division des croiseurs: "Askold" (contre-amiral Reitzenstein), "Pallada", "Diana". Le "Novik" marchait à droite de la ligne, à hauteur du "Cezarevitch", appuyant une flottille de huit contre-torpilleurs. Le navire-hôpital "Mongolia" fermait la marche. L'escadre fit route au Sud à dix, puis treize noeuds.

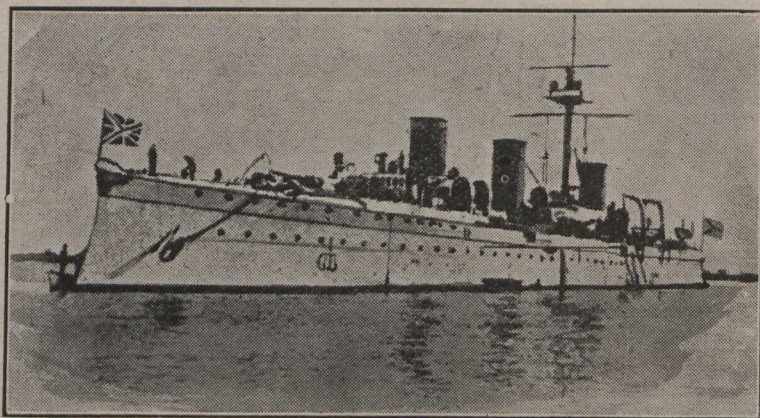
Avisé par ses vedettes grâce à la télégraphie sans fil, l'amiral Togo apparaissait à midi sur la gauche de l'escadre russe avec sa première division, filant à contre-bord, et comprenant: cuirassés "Asahi", "Mikasa" (amiral Togo), "Fujiyama", "Yashima", "Shikishima", croiseurs cuirassés "Nishin" et "Kasuga". C'était là le gros corps de bataille japonais formé de ses navires les plus puissants et les plus neufs.

A l'horizon du Nord apparaissait une seconde division japonaise composée du croiseur-cuirassé "Yakumo", des croiseurs "Kasagi",



L'amiral prince Ouktomsky

"Chitose", "Takassago", faisant route sur l'arrière de l'escadre russe. Enfin, au Nord-Est, se réunissait la 3e escadre ennemie: croiseurs "Akitsushma", "Idzumi", "Matsushima", "It-suskushima", "Hashidate", cuirassé "Tchin-Jen" (pris aux Chinois en 1895). 50 torpilleurs environ accompagnaient les trois divisions.



Le croiseur russe "Rurick," coulé le 14 août par la flotte de l'amiral Kaminoura

Une remarque s'impose. Si on tient compte des six croiseurs de l'amiral Kaminoura gardant la mer du Japon, on constate que tout ce que le Japon possède de navires, vieux ou neufs, était là réuni autour de la flotte russe. Or, l'escorte des transports eut dû disperser en partie ces unités, et leur rassemblement à point nommé démontre, à n'en pas douter, que l'espionnage dans

Port-Arthur avisa l'amiral Togo des préparatifs de départ des Russes.

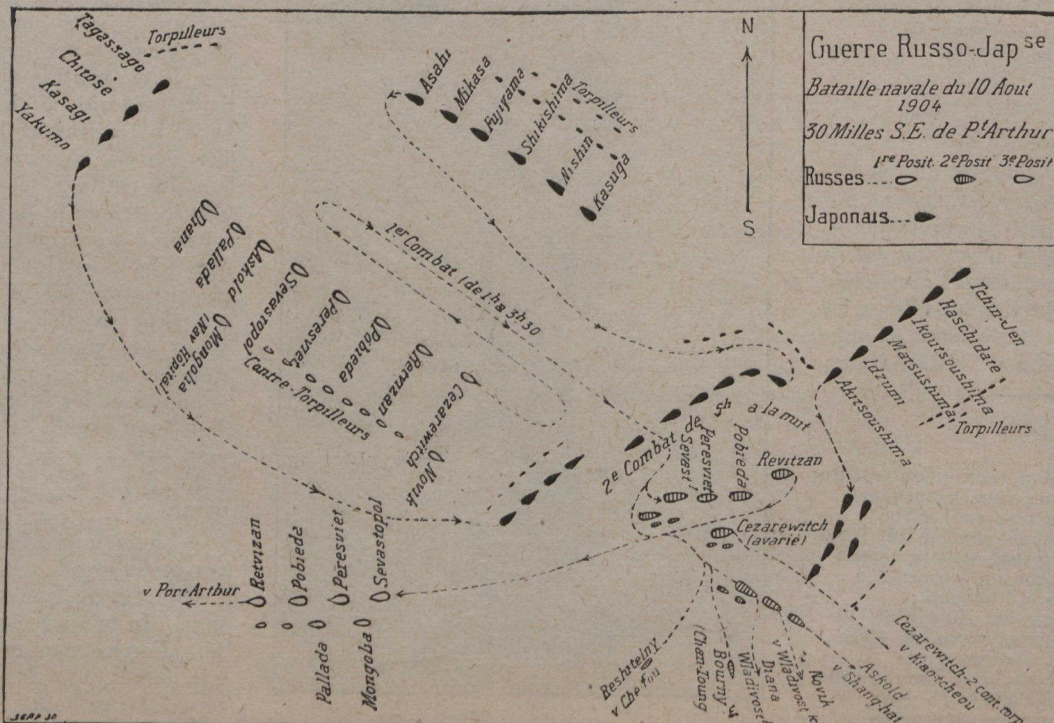
A 1 heure, les deux escadres marchant à contre-bord, les Japonais tirèrent à 8,000 verges le premier coup de canon de la première grande bataille navale mettant aux prises des navires modernes. De ce moment à 3.30 heures, une violente canonnade s'échange avec des chances. A 5 heures et à 2 milles de distance, les navires japonais formaient presque un cercle autour de l'escadre russe, sur laquelle pleuvait un feu continu, dirigé surtout sur les cuirassés, qui ripostaient avec rage. Il se passa là une scène infernale. Dans le tumulte de la plus formidable canonnade (près de 600 bouches à feu de tout calibre tirant à la fois), sur les navires enveloppés de flammes, de fumée et d'écume, on vit les cuirassés voler en pièces, les superstructures s'évanouir en débris, les énormes cheminées, les pesants mâts militaires, s'abattre comme de simples arbustes. Dans cette atmosphère brûlante, remplie des gaz asphyxiants de la lyddite, déchirée, trouée, par des milliers d'éclats d'obus, les marins des deux nations luttaient, sans défaillance, sur les ponts, couverts de têtes, bras, jambes, paquets d'entrailles déchiquetés, débris informes qui furent des hommes. Rien n'était décisif... lorsque le gouvernail du "Cezarewitch" cessa brusquement de fonctionner. Cette ancienne blessure (c'est là que ce navire fut torpillé le 9 février) se rouvrait!... Pendant quarante

minutes, le malheureux bâtiment resta inerte, combattant avec fureur, mais faisant perdre à ses compagnons, qui le couvraient, un temps précieux. Un obus, éclatant sur la passerelle du "Cezarewitch", tuant l'amiral Witheft, chef de l'escadre, et blessant l'amiral Matoussewitch, son chef d'état-major, mit le comble à l'infortune des Russes. A la nuit tombante, le cercle des Japonais allait se refermer. L'amiral Reitzenstein, fonçant sur l'ennemi avec sa division (croiseurs), s'ouvrit un passage et, selon les ordres reçus, prit le large. L'"Askold", le "Novik", le "Diana", le "Pallada", six contre-torpilleurs, s'échappèrent à toute vapeur vers le Sud-Est, dans plusieurs direc-

tions. La flotte japonaise se mit à leur poursuite et se désorganisa. Le "Cezarewitch", réparé, en profita pour fuir à son tour. L'amiral Togo, ayant ses navires fortement avariés et à bout de munitions, cessa le combat et se retira. Cinq cuirassés russes, le "Mongolia" et deux contre-torpilleurs, rentrèrent à Port-Arthur. A la suite de cette manœuvre inqualifiable, l'amiral prince Ouktomsky est tombé en disgrâce auprès de son gouvernement. La journée a dû coûter aux Russes 200 tués et 5 à 600 blessés. La moitié des officiers est hors de combat. Les Japonais, comme de coutume, n'annoncent que 54 tués et 198 blessés.

Le 14 août, l'amiral Kaminoura accablait à son tour, dans le détroit de Corée, la division des croiseurs de Vladivostock et coulait le "Rurick"; le "Rosia" et le "Gromoboi", très maltraités, échappaient à grand-peine (135 tués, 307 blessés).

Dans trois mois, Vladivostock sera bloqué par les glaces. Qui sera à Port-Arthur? Où seront les débris de la flotte d'Extrême-Orient?



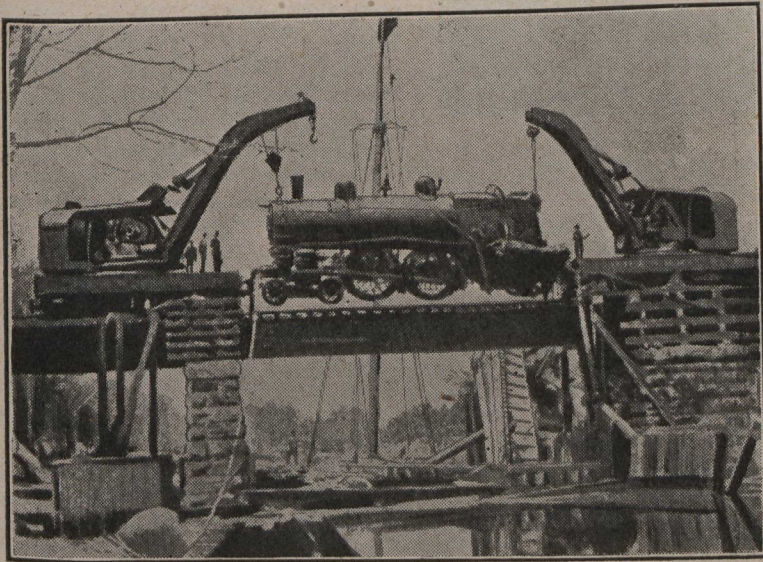
GUERRE RUSSO-JAPONAISE — Relevé de la bataille navale du 10 août



**Notes
 Scientifiques**

MÉCANIQUE APPLIQUÉE

Sur un des embranchements du chemin de fer de Pennsylvanie s'est produit, dernièrement, un accident qui a servi à démontrer la puissance et l'utilité de certains engins de sauvetage. A un certain endroit, la voie ferrée en question traverse sur un pont tournant une petite rivière. Or, au moment du passage d'un train, la partie centrale du tablier du pont ayant été retirée pour permettre à un schooner de passer, un train survint à toute vitesse, dont la locomotive piqua une tête dans le vide, tombant précisément sur l'avant du navire, qu'elle coula. Peu d'instants après, deux énormes grues de sauvetage furent amenées chacune d'un côté opposé, et on procéda à l'enlèvement de la lourde machine, qui seule était tombée, abandonnant le tender et le train sur la voie. Les grues manœuvrées en cette occasion remplirent admirablement leur rôle, si l'on considère qu'elles enlevèrent aisément, à 30 pieds de hauteur, un poids



Grues de sauvetage enlevant une locomotive après un accident survenu sur une voie ferrée américaine

de 45 tonnes, leurs immenses bras évoluant latéralement de 10 pieds, portant la locomotive qu'ils remirent sur les rails: comme le montre notre gravure.

LES MANGEURS DE "CORDITE," LE NOUVEL EXPLOSIF

Les autorités militaires anglaises viennent de découvrir l'existence d'un véritable fléau importé d'Afrique par les troupes qui ont fait la guerre du Transvaal.

Il s'agit de l'absorption de la cordite. Jusqu'alors, personne ne s'était avisé de goûter à un explosif. Or, il paraît que les soldats anglais ont trouvé que la cordite avait un saveur particulièrement agréable et, ce qui est plus, dépassait, en effet, le narcotique et le stimulant le plus violent. On sait que la cordite se compose de 58 parties de nitroglycérine, de 37 parties de fulmi-coton et de 5 parties de composés minéraux; chaque cartouche contient 60 grains de cordite. Lorsque le médecin-major Jennings apprit que les soldats mangeaient de cette matière, il voulut se rendre personnellement compte de son action. Il lui trouva un saveur douce, un tantinet acide, mais assez bonne; cependant, au bout de quelque temps, il ressentit le plus douloureux mal de tête qu'il ait eu dans sa vie; ses souffrances durèrent 36 heures.

Dissoute dans le thé, la cordite excite immédiatement le système nerveux et provoque des

accès de gaieté ou des crises "démoniaques". Il paraît même que l'on éprouve au cours de ces crises un intense besoin de parler fort, de discourir à perte de vue.

Cet état fait bientôt place à une lourde somnolence, à une sorte de stupeur, qui peut durer, suivant la dose absorbée, de cinq à onze heures.

LA TUBERCULOSE

Le professeur von Behring, le grand rival du professeur Koch, dont il a toujours contesté les théories sur les origines de la tuberculose, a fait, le mois dernier, une conférence à Berlin sur cet important sujet. Le professeur von Behring a dit que, dans son opinion, c'est dans le lait de vache, donné comme nourriture aux jeunes enfants, que se trouve le principal, sinon l'unique germe de la tuberculose. Ce germe attaque d'abord les intestins, puis les glandes lymphatiques, et enfin les poumons.

Le professeur a discuté la possibilité de l'infection au moyen des livres de bibliothèques publiques; il ne croit pas que l'on puisse acquérir une prédisposition pour la tuberculose autrement qu'en bas âge: c'est pourquoi tous les efforts doivent tendre à ne pas laisser le germe de la tuberculose dans la bouche des bébés.

Le lait frais, d'après lui, ne devrait pas être bouilli, mais on devrait ajouter une petite quantité de formaline, notamment pendant la première semaine de la vie de l'enfant.

Cette question de la tuberculose occupe et occupera longtemps encore la science médicale.

FABRICATION DE PANIERS A FRUITS

Depuis quelques années, nos voisins et nous-mêmes, nous livrons à la culture intensive des légumes et des arbres fruitiers.

L'immense territoire des Etats-Unis, avantage par un climat varié, produit tout ce que l'on peut demander de meilleur et au potager et au verger. Cet état de choses a été la cause de la naissance de nombreuses industries qui dépendent de ce genre de production.

Sans parler des machines aratoires, si variées, il convient de signaler celles destinées à pourvoir au transport et à la conservation des produits du sol.

La gravure que nous donnons ici montre une nouvelle machine qui sert à fabriquer des paniers à fruits. C'est, on le voit, une machine assez compliquée, que peut diriger une femme. L'inventeur en est M. Emmet Horton. On se fera une idée de la valeur du nouvel outil, et de la suppression de main-d'oeuvre qu'il réalise, quand on saura que la machine Horton confectionne de 18 à 22 paniers (dits paniers à pêches) à la minute.



Remplissage du réservoir à air comprimé d'une torpille, avant le lancement d'un de ces engins de guerre

TÉLÉGRAPHIE SANS FIL

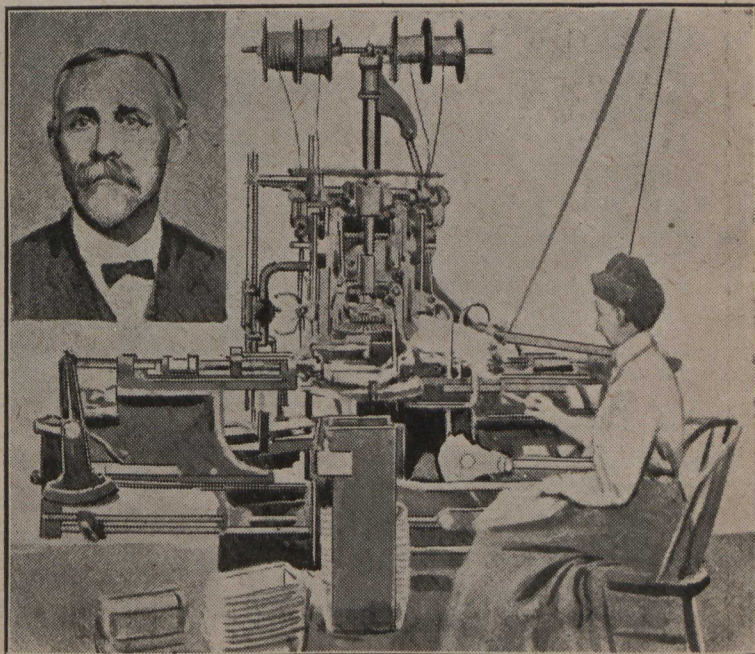
Un ingénieur norvégien, M. Andes Rrull, vient d'inventer un appareil qui empêcherait d'intercepter les dépêches de télégraphie sans fil.

Non seulement l'appareil s'adapterait à tous les systèmes, mais il aurait encore l'avantage d'écartier l'influence troublante de l'électricité aérienne.

Des expériences faites récemment devant une commission du gouvernement des Etats-Unis ont donné, affirme-t-on, les meilleurs résultats, et il est probable que le département de la marine de Washington va se rendre acquéreur de l'invention.

LAMPE DÉSINFECTANTE

M. Berger, un inventeur français de Paris, a inventé une lampe désinfectante et capable de produire à la fois la décomposition du "formic aldehyde" et de l'"ozone", qui résultent tous deux de la combustion de l'alcool rectifié, de l'alcool méthylique, ou tout autre produit de même nature.



Nouvelle machine servant à faire des paniers à fruits, inventée par Emmet Horton

LA BOSSE A RESSORT

CONTE FANTASTIQUE

I

Will Humpy, Anglais de naissance, bloqueur de profession, joyeux de caractère et bossu de constitution, entra à l'Université pour y faire les études de médecine, en même temps que j'y entrais de mon côté avec le même projet. Le hasard nous fit dès le premier jour voisins sur les bancs des différents auditoires. L'amitié suivit bientôt le voisinage, et pendant les années que nous passâmes ensemble, il ne fut pas dans la cité étudiante de plus intimes copains que Will et moi.

Will se prit rapidement d'une passion tout anglaise pour l'anatomie.

Quand je lui exprimais mon étonnement de voir un garçon aussi intelligent que lui s'attacher à la partie la plus matérielle de nos études, il entrait dans de véritables accès de gaieté, et finissait par me répondre avec mystère qu'il avait ses raisons pour cela.

Cela m'intriguait. Lui qui me disait tous ses secrets et entendait tous les miens, me refusait sur ce point la moindre explication :

—Patience, me disait-il, tu verras...

Hélas! oui, je vis!... Il fallut laisser passer des mois et des années, pendant lesquels Will garda son secret.

II

Nous arrivâmes à notre cinquième année.

Nous avions l'habitude de passer nos soirées ensemble pour répéter nos cours: chacun avait son tour de recevoir l'autre chez lui et de lui offrir la bière et le tabac.

Un soir de décembre, fatigué de bloquer chez moi, je me rendis chez Will un peu avant l'heure convenue.

Arrivé à l'étage où il habitait, je fus surpris d'entendre sortir de sa chambre fermée un bruit étrange et continu... Cela ressemblait au râclément d'une horloge ou d'une boîte à musique qu'on remonte, mais dans une gamme plus basse et plus sonore. Déjà j'avais la main levée pour frapper à la porte, quand je crus distinguer dans ce bruit quelque chose comme un gémissement, puis aussitôt un petit cri de douleur mal réprimé. Effrayé, je voulus ouvrir... la porte était verrouillée à l'intérieur. Mais, Dieu merci, sans être Anglais ni bossu, j'ai de fortes épaules; d'une violente poussée je la fis céder et je me précipitai...

Je ne m'attendais pas au spectacle que je découvris, et qui me fit tressaouter en ce moment-là comme jamais je n'ai plus tressauté de ma vie.

III

Will était suspendu entre ciel et terre dans un système de cordages fort compliqué. Au premier abord, je ne distinguai pas bien ce que cela pouvait être. Une pensée affreuse me frappa: mon pauvre ami avait tenté de se suicider. Stupéfait, le coeur serré, je m'élançai, saisissant instinctivement mon canif dans ma poche pour couper les cordes. La voix de Will me cloua sur place :

—Touchez pas!... Touchez pas!... Ça marche bien...

—Will, Will! m'écriai-je enfin, éperdu, par grâce, qu'allez-vous faire?...

A cette question pathétique, et contre toutes mes effroyables prévisions, Will me répondit avec un placide sourire :

—Moi, mon cher, je vais me marier...

Je demeurai absolument stupide.

IV

—Dick, mon cher, me dit Will du haut de ses cordes, il est certain que vous avez ce soir un

cela que vous devez trouver cette nouvelle étonnante.

—Will, je vous ai déjà dit que votre bosse...
—Oui, je sais, mon bon Dick, vous la trouvez toute petite, mignonne, gracieuse... Votre bon coeur veut la réduire à un pois chiche...

—Mais, Will, votre femme aura bon coeur plus que moi, et ne la verra pas du tout... Venez au fait, s'il vous plaît; vos cordes?...

—Au fait, nous y sommes en plein; vous avez mis le doigt dessus: ma femme ne verra pas ma bosse; mes cordes sont en train de l'exterminer... Passez du côté de la fenêtre, et regardez mon dos.

J'allai, et je poussai un cri de stupéfaction; la bosse de Will n'était plus sur son dos...

—Ah ça!... Ah ça!... Et où l'avez-vous mise, Will?

—Eh bien, Dick, c'est encore une chose extraordinaire à vous expliquer. M'accordez-vous que celle-ci soit extraordinaire?...

—Eh, un peu!

—Ecoutez donc.

Dick, je n'ai jamais eu qu'un secret pour vous, c'est celui que vous venez de découvrir. Pardonnez-moi de vous l'avoir caché: quand on caresse une espérance chère et fragile, on craint de la briser en la découvrant: on la garde, on la réchauffe dans le mystère de ses pensées, comme une fleur délicate qu'on veut abriter du soleil. Maintenant, Dick, que mon espoir est devenu assurance, que mon projet est en pleine réussite, je veux vous

conter tout. — D'ailleurs, j'avais décidé de vous aller dire cela un de ces jours... Vous m'avez évité la peine des préambules.

D'abord, Dick, un mot de mes affaires intimes: c'est l'essentiel.

—Vous connaissez le professeur X...?

—Oui, un gros rougeaud, avec lequel...

—Taisez-vous, vous n'avez pas besoin de l'insulter... D'ailleurs, ça m'est égal qu'il soit gros ou mince, rouge, jaune ou vert. Ce n'est pas de lui qu'il s'agit, mais de sa fille, Mlle Olivine. Je veux l'épouser.

—Ah!

—Oui... et je l'épouserai.

—Comme vous y allez!

—C'est ainsi... Ne croyez pas, au surplus, que ce soit une idée vobage: j'ai fait connaissance de Mlle Olivine dès mon arrivée en Belgique, — il y a cinq ans; — son père, qui est en relations scientifiques avec mon oncle, m'avait invité... Depuis, je la revois souvent, parce que je suis reçu aux soirées du Professeur; mais, dès le premier jour, j'ai décidé que j'épouserais Mlle Olivine, et pas une autre... et chaque fois que je la revois, je m'enfonce de plus en plus dans mon idée. Vous dites?...

—Je ne dis rien!

—Vous avez raison... Je vais vous expliquer pourquoi je veux l'épouser: c'est parce que je l'aime!

—C'est un motif assez plausible...

—Sans doute! Et je vais vous expliquer pourquoi je l'aime: c'est parce qu'elle est charmante;... un coeur d'ange, un esprit...

—Je sais, je sais...

—Comment, vous savez?... Vous

la connaissez?...

—Je ne l'ai jamais vue, mais c'est toujours comme ça que ça commence...

—Oh! mais, ce n'est pas fini! Ecoutez...

—Will, je vous crois, je suis certain que vous êtes tombé sur une perle... Nous en reparlerons longuement quand vous voudrez, mais achevez d'abord la liste des choses extraordinaires: je suis horriblement impatient de vous voir à terre!



A TRAVERS LE CANADA — Bétail canadien au pâturage

air peu malin qui contraste avec votre physiologie habituelle... Fermez donc votre canif, vieux fou... Voyons, pourquoi me regardez-vous avec cette mine d'enterrement? vous voyez bien que je ne ressemble pas à un pendu...

—Jamais je n'ai vu personne qui y ressemblât tant! répondis-je, tandis que l'assurance me revenait peu à peu.

—Oui, je conçois, c'est l'effet du paysage... Asseyez-vous, Dick, je vais vous expliquer des choses extraordinaires.

—Expliquez-moi d'abord ce que vous faites dans cette toile d'araignée, qui a failli me faire mourir de peur...



A TRAVERS LE CANADA — Baille aux pierres (après l'orage)

—Cela fait partie des choses extraordinaires que je vais vous expliquer... La première de ces choses, c'est que je vais me marier... C'est extraordinaire, n'est-ce pas, Dick?

—C'est extraordinaire, en ce sens que cela n'arrive en général qu'une fois dans une vie d'homme...

—Et dans une vie de bossu, Dick, cela arrive d'habitude moins souvent encore... C'est pour

—Bien, bien... Parlons alors de mes mécaniques. — Il va de soi qu'à Mlle Olivine, gracieuse et légère comme une fée, je ne pouvais offrir une montgolfière pour mari... Du jour donc où j'ai décidé de l'épouser, j'ai résolu aussi d'abolir ma bosse. C'est de ce jour encore que date ma passion pour l'anatomie, qui vous étonnait tant et que vous comprenez aujourd'hui. J'ai surtout étudié ce qui concernait ma difformité. Si vous voulez ouvrir mon armoire, là dans le coin, vous y verrez des matériaux: une collection de rachis déformés de toutes sortes: des types de cyphose, de lordose, de scoliose... Tout ce qu'il y a de gibbeux dans l'espèce humaine est là représenté. J'ai facilement constaté que ma bosse était uniquement causée par la simple déviation de mon épine dorsale; la pile est défectueuse, mais chaque pièce est bonne: il suffit de me redresser comme on fait à un arbre tordu. Pour cela, un appareil orthopédique très puissant mais lentement gradué suffisait. Ma toile d'araignée, comme vous l'appellez, est cet appareil. Je l'ai longtemps calculé, et vous voyez qu'il est assez compliqué; l'essentiel consiste en ceci: cette corde qui me soutient par le menton (et non par le cou, comme vous avez eu l'ingénuité de le croire), passe sur cette poulie fixée au plafond; de là, elle va s'enrouler sur ce tambour attaché au pied de mon lit, puis sur cette triple poulie accrochée à la cheminée; elle revient par deux câbles me distendre le dos au moyen de cette ceinture que vous voyez sous mon gilet: au moyen de cette petite manivelle que je tiens à la main et qui fait tourner cette roue dentée à arrêt, je puis augmenter graduellement la tension de l'appareil. Vous allez voir...

Là-dessus, Will fit une profonde aspiration, et se mit à tourner la manivelle: je reconnus le bruit prolongé de remontoir qui m'avait frappé tout à l'heure. Bientôt Will poussa un léger gémissement, que je reconnus aussi.

—Assez, Will, c'est assez!... Vous allez vous pendre... Je vous en prie, assez!... A quoi bon ces manoeuvres...

La manivelle s'arrête. Will est tout rouge de l'effort.

—Will, mon garçon, vous finirez par vous casser quelque chose... A quoi bon?... Vous...

—Ça ne fait pas si mal que vous croyez... Du reste, je suis au trente-deuxième cran, c'est le dernier: encore cinq minutes dans cette position, et mon exercice d'aujourd'hui... aïe!... sera fini...

Enfin, Will détendit ses agrès et mit pied à terre. Hors de son appareil, Will reprenait graduellement la courbure de son dos. Je fus cependant frappé alors de la diminution considérable de sa gibbosité, en me rappelant ce qu'elle était lorsque j'avais fait la connaissance de mon ami, cinq ans auparavant.

—Oui, dit-il, et une application de quelques mois fera encore beaucoup. D'ailleurs, ceci n'est que la première partie de mon invention. Je vais maintenant vous expliquer l'autre...

L'autre appareil inventé par l'ingénieur bossu était moins encombrant que son système de cordes à poulies: c'était une petite machine de fer s'appliquant contre la colonne vertébrale, et que les habits masquaient complètement. Cette mécanique restait à demeure: elle était aussi graduée, et, au moyen d'une clef, on lui donnait la tension voulue. Avec cet engin dans le dos, Will était un beau garçon, droit et bien découpé. Will portait habituellement cette machine, et tous les mois il en augmentait l'effort d'un cran.

—Il y a, me dit-il, vingt-cinq crans à cet engin... Mais ils sont plus grands que les crans de l'autre machine, et je dois y aller avec plus de précautions... Je n'ai encore atteint que le douzième: au vingt-cinquième cran je fais ma demande en mariage! J'en ai encore pour treize mois...

V

Je tins à mon pauvre ami Will les discours les

plus persuasifs pour l'engager à renoncer à ses mécaniques:

—Encore une fois, lui disais-je, si Mlle Olivine vous refuse pour votre bosse, elle n'a pas un coeur digne du vôtre...

—Mon cher, pour loger une bosse, une femme doit avoir un grand coeur!

—Parlons sérieusement, Will, vous n'êtes pas si difforme que vous le croyez, et certes, vous allez vous fabriquer de gaieté de coeur une maladie de langueur!

Rien n'y fit! Ces conversations, que je m'efforçais de rendre menaçantes, je les eus vingt fois avec Will, sans rien gagner contre cette volonté de fer.

VI

Hélas! mes prévisions se vérifièrent! Je vis peu à peu Will dépérir.

Lui-même, je pense, finit par s'en convaincre, car sa gaieté habituelle fit place à la mélancolie, puis à une sombre tristesse. L'âme et le corps souffraient:

Un soir, soir fatal! il vint me trouver. Sa figure amaigrie avait repris pour ce moment quelques couleurs, qui me faisaient penser avec effroi aux pommettes rosées des phthisiques; son oeil était brillant; sa voix, sonore.

—Dick, dit-il, avec exaltation, cette soirée décidera de mon bonheur, et par conséquent de ma vie. Il y a, aujourd'hui, bal intime chez le Professeur X. Il m'a invité comme de coutume. J'y serai... mais non avec ma patience et ma placidité habituelles: l'attente et l'incertitude me tuent, je veux en finir. Voici maintenant ce que j'attends de ton amitié; d'abord, que tu m'accompagnes chez le Professeur. Tu pourras ainsi juger de l'effet que je produirai, tu pourras même peut-être sonder le terrain... enfin, tu me diras après ton avis sur la manière dont je dois faire la grande démarche... Ce n'est pas tout. Je veux ce soir paraître devant Mlle Olivine et son père avec tous les avantages possibles... Tu comprends de quel intérêt il y a!

—Je le comprends, dis-je avec un soupçon d'inquiétude.

—Bon! Maintenant, regarde mon dos! Il est voûté.

—Mais non, Wil...

—Je te dis qu'il est redevenu rond comme un melon. Je le veux plat comme une figue!

—Mais, Will...

—J'ai dit: Je veux! Tu sais ce que vaut cette parole dans ma bouche... D'ailleurs, ce n'est que pour deux heures, trois heures au plus. Après je me détendrai; mais pour le bal, je veux monter au moins de trois crans...

—Will!

—De trois ou de quatre, nous verrons... Moi, Dick, je n'ai plus la force nécessaire pour remonter le mécanisme. Voici la clef, rends-moi ce service... Dick, je t'en prie... je le veux!...

Hélas! quels souvenirs!... et quels remords! Devant cette figure plaintive de mon pauvre Will, je ne sus pas refuser, et je remontai le mécanisme. Ce fut dur! A chaque cran, il fallut se reposer. Will gémissait, et malgré tout, me forçait de reprendre après quelques moments. Nous remontâmes ainsi de quatre crans!

Je remis la clef à Will. Il était épuisé de fatigue; mais, chose singulière, l'effort qu'il subissait ne se trahissait en rien: sa respiration était libre et calme, son visage, très pâle mais nullement anxieux. Au contraire, l'espérance, l'exaltation lui donnaient une physionomie claire, presque joyeuse. Notre pénible opération lui avait d'ailleurs fait une tournure svelte et élégante. C'était un charmant cavalier.

VII

Deux heures après nous étions chez le Professeur X, et en pleine soirée...

Will était assidu auprès de Mlle Olivine, et je pus facilement me convaincre que ce mo-

d'agir ne déplaisait ni à Mlle Olivine ni à son père. A plusieurs reprises je vis le Professeur les regarder en souriant. Tout allait bien, et cependant, j'avais des craintes terribles...

Dans un moment de repos, le Professeur m'aborda, et après quelques banalités:

—Votre ami Will semble bien animé, ce soir, me dit-il.

—Monsieur le Professeur, je crois que votre charmante soirée le rend heureux...

—Je le pense ainsi... Et, dites donc, son ancienne difformité a totalement disparu: c'était sans doute un défaut passager de croissance...

—Oui, Monsieur le Professeur... il arrive en effet que ces défauts s'atténuent, ou même se corrigent avec l'âge... et vraiment, Will semble n'en plus porter de traces.

—J'en suis heureux, Monsieur Dick, car c'est maintenant un élégant jeune homme... et de plus un jeune homme que j'estime beaucoup pour des motifs plus sérieux que sa constitution physique... Mais, c'est singulier... j'ai l'illusion de le trouver très pâle, ce soir...

Le Professeur parla ensuite d'autre chose, puis me quitta pour aller vers sa fille. Aussitôt, Will, qui se tenait à peu de distance, s'approcha de moi avec empressement:

—Qu'est-ce qu'il vous a dit? Il me regardait... Je lui répétai notre bout de conversation.

—Mais, ajoutai-je en le regardant attentivement, que vous êtes pâle! Qu'avez-vous donc?

—Je souffre horriblement, Dick...

Et, comme il me regardait à voix basse, il dut s'appuyer sur un fauteuil.

—Mais cela n'est rien, continua-t-il... Je suis heureux... je crois qu'elle me trouve passable... Savez-vous ce que j'ai fait? Avant d'entrer j'ai réussi à monter encore d'un cran: je suis à l'avant-dernier...

—Will, dis-je, c'est impossible! Vous ne pourrez pas tenir jusqu'à la fin de la soirée... Softons ensemble, je vous démontrerai d'un...

—Ah! par exemple! Vous voulez donc me perdre! Non seulement je tiendrai, mais je vais m'éclipser un moment... et je monterai au dernier cran... au vingt-cinquième.

Il était surexcité...

—Je vous le défends, lui dis-je...

—Je le veux! le vingt-cinquième cran!...

Avant que j'eusse pu le retenir, il s'éloigna brusquement vers la porte. Je le suivis aussitôt, mais, par le plus fâcheux contretemps, je rencontrai Mlle Olivine sur mon passage. Elle m'offrit une polka, que je voulais remercier en balbutiant... Elle insista, et je dus rester.

Je dansais avec la mort dans l'âme, tandis que Mlle Olivine me parlait avec éloge de mon ami d'Angleterre. Ce succès, les espérances qu'il me donnait pour mon cher Will, les terribles angoisses que son dernier effort m'inspirait, tout cela faisait une tempête dans mon coeur; je perdais l'esprit, et je répondais à bâtons rompus.

La polka finit... Il me semblait qu'un siècle s'était écoulé depuis la sortie de Will.

Tout à coup — je verrai cela, j'entendrai cela toute ma vie! — tout à coup, Mlle Olivine poussa un cri d'effroi, le Professeur se précipita... Tous les invités s'arrêtèrent, silencieux, en regardant de notre côté. Will venait de rentrer.

Il n'était plus pâle, mais livide; des gouttes de sueur tombaient de son front; sa respiration était sifflante; il marchait avec la raideur saccadée et fantastique d'un automate...

Il vint vers nous et voulut parler à Mlle Olivine, qui recula, toute tremblante, comme devant un fantôme...

—Mademoiselle... prononça Will en râlant, écoutez-moi...

Mais à peine eut-il dit ces mots, qu'un bruit effroyable, strident, accompagné d'une violente commotion, nous renversa tous les uns sur les autres, tandis que volaient en éclat les lustres et les croisées...

Will Humpy, arrivé au vingt-cinquième cran, et tendu comme une corde de verre, venait d'é-

L'éphémère Mariage

Mon premier mariage a duré quelques heures, sans interrompre mes fiançailles avec celle qui devait être ma vraie femme. Ce fut cependant un mariage officiel, et sans contredit la meilleure action de ma vie. Je me pardonne bien des fautes en faveur du bonheur que je donnai à mon éphémère petite femme!...

A cette époque, je dictais parfois des notes philosophiques à un vieux copiste qui habitait rue de l'Estrapade. C'était le plus honnête homme du monde, réduit à ce mode de vie par une rare série d'infortunes, qu'il avait la faiblesse de raconter à tous venants. Je l'écoutais volontiers, car il avait de l'accent et de la couleur, et tandis qu'il bavardait, sa fille, une timide silhouette blonde, copiait des papiers d'affaires.

Je la trouvais seule deux ou trois fois, et je ne pus m'empêcher de remarquer que ma présence la troublait extraordinairement. Comme elle était assez jolie, surtout son beau regard de tendresse soumise, j'eus quelque vague inclination que je chassai vite. Toutefois, je lui parlai avec douceur; je dus lui laisser voir que je ne la trouvais pas déplaisante. Ma douceur tomba dans une âme profonde, si profonde que j'en eusse été effrayé, si j'avais pu l'entrevoir.

Sur ces entrefaites, je fis un petit voyage, je tombai amoureux, je me fiançai, puis je revins terminer quelques recherches à Paris. Le matin même de mon arrivée, on frappe à ma porte. Je vois entrer mon pauvre copiste tout hagard. Il avait maigri, les yeux enflammés de larmes et les tempes caves :

—Monsieur, dit-il, vous m'excuserez de venir ainsi... mais vous avez toujours été si bon... ma fille se... se meurt!

—En vérité! répondis-je avec plus de politesse que d'émotion.

—Elle est à l'hôpital, monsieur... je viens vous demander... vous dire...

Il s'interrompit, balbutiant, incohérent, les yeux pleins de prière, et soudain lâchant tout exorde :

—Ma fille vous aime!... Devant la mort prochaine, j'ai cru pouvoir...

Et, sans me laisser le temps de me remettre de cette déclaration étrange, il commença une extraordinaire, prolixe et touchante histoire d'amour, tellement que je finissais par en avoir les larmes aux yeux :

—Voulez-vous la voir? Elle serait si heureuse!... Elle n'a que quelques semaines à vivre!...

Trois quarts d'heure plus tard, j'étais auprès de la jeune fille. Qu'elle était touchante! Un charme de mort était sur elle, — de mort jeune et pleine de grâce. Ses yeux d'angoisse s'illuminaient à ma vue, sa joie me fit palpiter. Et presque tout de suite elle devina que son père avait parlé, elle m'entretint de son amour, elle me raconta son triste et doux roman. Oh! le pauvre roman de petite résignée, le roman des tendresses infinies! Oh! tous les parfums d'une âme, l'éveil des tendresses, la peur de n'être pas aimée, l'envie de mourir...

Toute une heure ainsi, la tête blonde sur l'oreiller clair, les jolis yeux, la bouche fine m'émeurent et me poignent. A la fin, une voix tremblante demandait :

—Et vous... est-ce que jamais... "jamais" ?...

Que dire? que faire? Bourreau par la vérité, consolateur par le mensonge... La pitié me conduisit :

—Moi! mais je vous aime depuis longtemps!

—Est-ce vrai?

—Si c'est vrai!

Je vis la joie que je ne verrai plus en ce monde; la joie des désespérés! Et dans ce moment-là, si je ne l'aimais de passion, il y avait quelque chose de bien doux dans mon âme: un atome de cette bonté qui conduisit les grands mystiques à la mort.

II

Malheureusement, je ne sais quel instinct la poussa, les jours suivants, au doute. Elle me disait :

—Mais iras-tu jamais jusqu'à m'épouser?

Je le lui jurais. Elle souriait avec adoration. Elle priait Dieu. Un jour, sa douceur fut telle, mon émotion fut si profonde, que je voulus lui donner le bonheur: il m'en coûterait si peu, hélas! n'était-elle pas irrémédiablement condamnée?...

—Je vais faire publier les bans! m'écriai-je.

Sa joie fut terrible. Sa face étincela d'une splendeur merveilleuse, et tandis qu'elle me serrait contre sa frêle poitrine, tandis qu'elle riait et pleurait et me récitait l'oraison entrecoupée de son amour, tandis qu'elle me parlait comme les mystiques parlent au Christ, je sentis que je venais de donner à une créature humaine l'équivalent de toute une vie d'allégresse.



A TRAVERS LE CANADA — La ville de Lévis vue de Québec

Je ne vous dirai pas comment je m'arrangeai pour obtenir le consentement de mon tuteur. Pour celui de ma fiancée, je m'en passai; — je savais qu'elle me pardonnerait "après". Les bans furent publiés. Je fis tous les préparatifs d'un mariage en ordre.

Elle, durant les semaines qui suivirent, vécut dans l'extase. Son mal se ralentit. Une beauté profonde, une beauté de miracle s'épanchait sur elle comme une auréole. Elle m'éblouissait, elle m'emplissait d'une tendresse de sépulture, la tendresse des mères pour les beaux enfants qui ne doivent pas vivre. Je l'avais fait transporter dans une chambre spéciale, où elle recevait les soins des premiers médecins, où une Soeur de charité veillait sur elle nuit et jour. Je passais avec elle la plus grande partie de mon temps. Je ne pouvais me rassasier de ce regard adorant, de cette béatitude que dispensait chacune de mes gestes, chacune de mes paroles. Oh! certains crépuscules! La face pâle s'enfonçait harmonieusement dans l'ombre, l'être frêle murmurait ses tendresses comme des versets de cantique :

Mieux que tout!... Mieux que la Vierge!... Mieux que ma vie et la vie de l'univers!

Ainsi s'écoula le temps. Le jour vint. Après le mariage civil, on dressa un autel dans sa chambre. On la vêtit de la grande robe des

épousées. Elle s'enveloppa de sa grâce et de son bonheur, elle resplendit comme un jour de mai à son déclin, quand une humide gloire s'élève sur les collines et sur les étangs, quand l'hymne des fleurs s'assoupit dans la grande agonie des leurs pâles. Elle vécut vingt ans en une heure... Je n'ai qu'à fermer les yeux, je la revois. Ses yeux ont tout dévoré, si beaux qu'ils effacent le pâle visage. Un sourire de sainte exaucée erre sur sa lèvre. Ses petites mains sont jointes; elle écoute la voix du prêtre, la langue grave des liturgies. Nos doigts s'unissent: elle tremble de tous ses membres en prononçant enfin le grand "oui", elle y met toute sa religion, toutes les solennités de son être... Puis elle s'affaisse, sa force est finie, — mais quel épuisement délicieux! quelle faiblesse suave! Tendrement elle chuchote, elle rêve. L'ombre meurtrière descend rapide. Elle s'éparpille dans l'au-delà; sa joue se plombe; sa tempe se creuse.

Mais elle ne sent pas le trépas venir. Elle continue à aimer, à être heureuse, à s'oublier dans le songe divin. Et moi, d'abord pris d'épouvante, je me rassure, je me résigne à cette agonie radieuse, je tiens la tête de lumière, la tête aux yeux encore grandis, toujours grandis. Les cheveux brillent sur la dentelle pâle. La robe de mariée, la luxueuse robe de moire l'enveloppe comme une nuée et magnifie la mort.

Vers le soir, elle balbutie :

—Tu m'aimes, Jacques?... Tu aimes la pauvre fille?... Mon Dieu!... Nous vivrons longtemps... Je sens que je ne puis mourir... Je ne puis plus mourir...

La voix arrive des lointains du mystère comme les cloches sur la mer, comme le frisson des forêts dans l'abîme. La petite tête s'immobilise sans souffrance; le corps déjà refroidi dans son suaire luxueux. Elle répète :

—Je ne puis pas mourir.

Un vague sourire, un regard infini... et toujours ce vaste bonheur, cette béatitude sans ombre. Mon cœur se gonfle, puis s'apaise. En ce moment, je suis "tout ce qui aime" en ce

monde: je suis une mère, je suis un père, un amoureux... Encore un bégayement :

—Je t'aime... Nous vivrons à la... campagne... les violettes...

Et elle passe, dans la joie.

Alors, c'est le soir. La ténèbre est venue. Je contemple la silhouette frêle dans son vêtement d'épousailles. Ma mélancolie est profonde autant que douce; et je sens qu'il me sera beaucoup pardonné pour avoir donné l'illusion à la pauvre amoureuse, pour avoir mêlé le Bonheur à la Mort.

J.-H. ROSNY.

RÊVE D'ARTISTE

Faire de mon logis comme un thébaïde,
Où mon esprit flâneur irait de l'Enéide
Aux sonnets de Ronsard et de Héroïde,
C'est un rêve d'artiste, et que psalmodia,
Sur des modes divers et d'un ton qui l'amuse,
Ma seule confidente et maîtresse: la Muse,
Folle des bibelots, des fleurs et des bouquins,
Mais que les décadents, les sots et les faquins,
Comme un dogue hargneux, hérissent de colère.
Aussi, pieux amant désireux de lui plaire,
J'accroche les tableaux près des livres amis;
Et, ce printemps dernier, en mon jardin j'ai mis,
Pour charmer ses regards et mes pensers moroses,
Toute la symphonie élégante des roses.

LOUIS CHOLLET.

(Les Souvenirs, Lemerre, Ed., Paris)

Choses Vraies

L'ÉLEPHANT COMESTIBLE

Quand un éléphant devient trop vieux, qu'en fait-on? C'est une personnalité trop embarrassante pour songer à lui donner ses invalides quelque part; alors, on l'abat, tout simplement. C'est le sort que vient de subir l'éléphant du Jardin zoologique de Gand.

Mais ensuite? Pas de cimetière pour les éléphants.

On en a fait... des saucisses, 3,800 livres, qui ont trouvé preneurs et ont été déclarées exquis.

La langue, morceau de choix, a été vendue à part; son poids était de 32 livres.

Voilà au moins une langue qui, bien que très importante, n'a jamais rien dit de mal, chose dont ne peut se vanter aucun humain.

LE RECORDMAN DU BOCK

Celle-ci ne vient pas des Etats-Unis.

A Bade, habite depuis sa naissance un certain Fritz Lekner, tisserand, qui, comme feu Gambrinus, est grand buveur de bière. Croirait-on jamais que Fritz Lokner va depuis trente années, et cela chaque jour, dans la même brasserie, s'assoit toujours à la même table, vide sa chope d'une pinte, continuellement remplie, et malgré les libations, rentre chez lui d'un pas rassuré, et très fier du devoir accompli. Un habitué de la brasserie, statisticien renommé, s'est amusé à faire le relevé de ce que représentaient les absorptions journalières de Fritz Lokner.

Il est arrivé au joli total de 33,851 pintes !!!

Le patron de la brasserie que le grand buveur

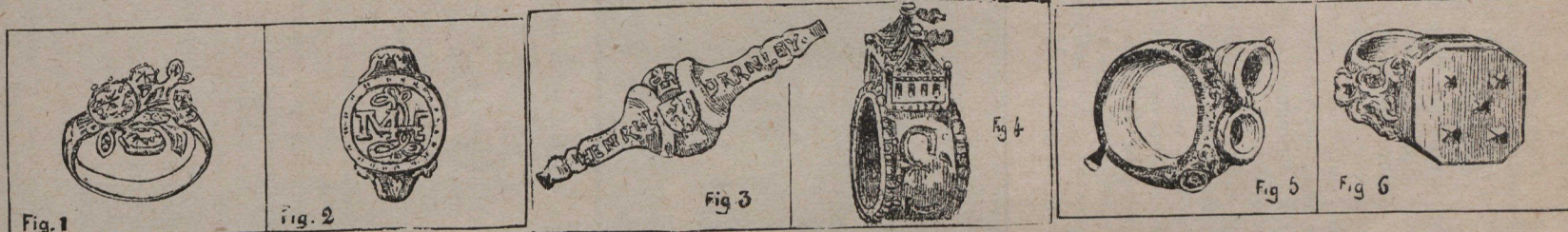


honore de sa pratique vient de lui offrir "pour son, — comment dirons-nous? — son jubilé", une chope d'honneur de deux pintes en argent. —Che fous remercie paucou, Meinher, mais je ne fientrai plus chez fous, parce qu'on me regarderait trop !... Au refoir... la gompagnie. On ne peut pas être plus gracieux.

LES BAGUES LES PLUS CURIEUSES DU MONDE

Les premières bagues n'étaient point comme de nos jours de simples ornements, mais des sceaux et des cachets de toutes sortes: en or, en argent, en fer, en cuivre, etc. Les dames commencèrent à s'en servir comme ornement, et la mode fut d'en porter un très grand nombre à la fois. Voici le modèle d'une bague (fig. 1), de fabrication anglaise, qui est ornée d'une grosse émeraude, creusée en forme de corbeille d'où sortent des tiges de diamant supportant des fleurs de rubis: ce qui explique le nom de cette bague: "Bague de Fleurs".

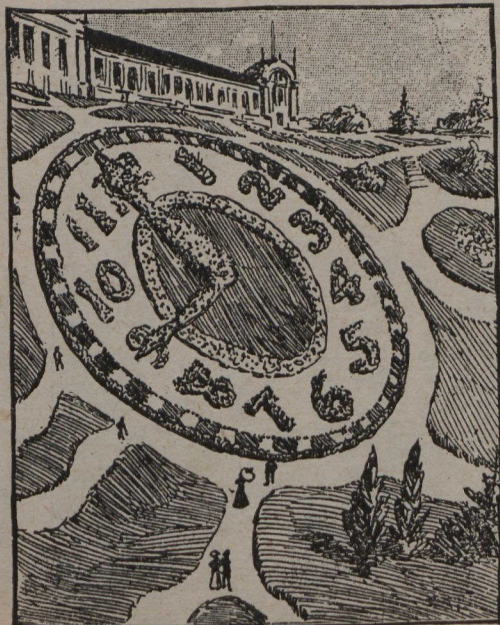
Une autre bague de moindre valeur, mais plus jolie peut-être et d'histoire si touchante, est celle-ci, offerte par Marie Stuart (fig. 2), reine d'Ecosse, à son époux, Lord Darnley. Sur le chaton se trouvent les initiales des deux fiancés: M. H., et sur l'anneau, ces mots sont gravés: Henry L. Darnley, 1565 (date de leur mariage).



Voici une autre alliance (fig. 4) qui contraste singulièrement avec la simplicité de la bague royale que nous venons de donner. C'est le genre des bagues dont on se servait pour les mariages juifs. Elle est en or, ciselée avec une finesse extrême. Le chaton représente le Temple de Jérusalem en miniature. Des caractères hébreux couvrent l'anneau. Il en est d'autres en nacre qui, sans être aussi originales, n'en sont pas moins fort curieuses. On se servait beaucoup au Moyen-Age de ces bagues, dont le chaton creux à l'intérieur (fig. 5) et fermé par un ressort secret, cachait quelque poison subtil. On pouvait ainsi aisément se défaire d'un trop dangereux ennemi ou s'empoisonner soi-même. Le "Schlag" allemand (fig. 6.) est une bague en cuivre massif qui porte comme tout ornement une large plaque octogonale hérissée de cinq dents de cuivre. C'est là une arme fort dangereuse dont se servent encore les paysans de Bavière.

LE PLUS GRAND CADRAN DU MONDE

Nous avons parlé, l'an dernier, d'une horloge d'Allemagne qui passait "alors" pour la plus



grande du monde. Elle ne détient plus ce record, elle a dû l'abdiquer en faveur de l'un des "clous" de l'Exposition de Saint-Louis.

Car l'on a préparé sur les terrains de la Louisiana Purchase Exhibition un cadran gigantesque, d'un diamètre de 108 pieds; l'aiguille des minutes mesure 49 pieds de longueur; les chiffres des heures, en caractères arabes, ont 15 1-2 pieds de long.

Le cadran n'est ni en or ni en argent: le règne végétal fournit toute la matière première. Ce sont, en effet, des plantes et des fleurs aux teintes brillantes qui en représentent les différents éléments, les chiffres y compris. Seules, les aiguilles sont d'acier; mais elles sont couvertes, dans toute leur longueur, de caisses de bois pleines de terreau où les fleurs éclatantes de plusieurs espèces d'arbrisseaux s'épanouissent. Le mouvement d'horlogerie est enfermé dans un souterrain, à quelque distance; il est mis en communication avec les aiguilles à l'aide d'un appareil électrique. La nuit, cette "floral clock", comme on désigne déjà la gigantesque horloge de fleurs, est illuminée par mille lampes incandescentes.

Ce clou, organisé sur l'initiative d'un grand horticulteur américain, se trouve non loin du Palais de l'Agriculture; sa position sur le flanc d'une colline le rend visible de fort loin, et l'on

espère à Saint-Louis qu'il constituera une des attractions les plus sensationnelles de l'Exposition.

UNE CHEMISE COTTE DE MAILLES

On a prétendu que la plupart des souverains ou présidents de républiques actuels, portaient une cotte de mailles destinée à les préserver des attentats malheureusement trop fréquents de nos jours. Ce vêtement, d'une utilité incontestable, doit être bien désagréable à porter. C'est sans doute pour remédier à cet inconvénient, qu'un Italien vient de lancer l'invention suivante: Il remplace la cotte de mailles par une sorte de devant de chemise, rendu imperméable aux balles par une substance dont il a le secret, mais qu'il consentira à faire connaître aux hommes, en échange de quelque monnaie.

—A sept pieds, dit-il, la balle ne peut traverser mon devant de chemise. En outre, ma substance "antiballe" est plus légère et plus économique que l'acier.

Somme toute, si les affirmations de cet inventeur sont exactes, voilà un nouveau système de cotte de mailles qui est appelé non seulement à préserver les chefs d'Etat, mais aussi à révolutionner nos armements modernes.

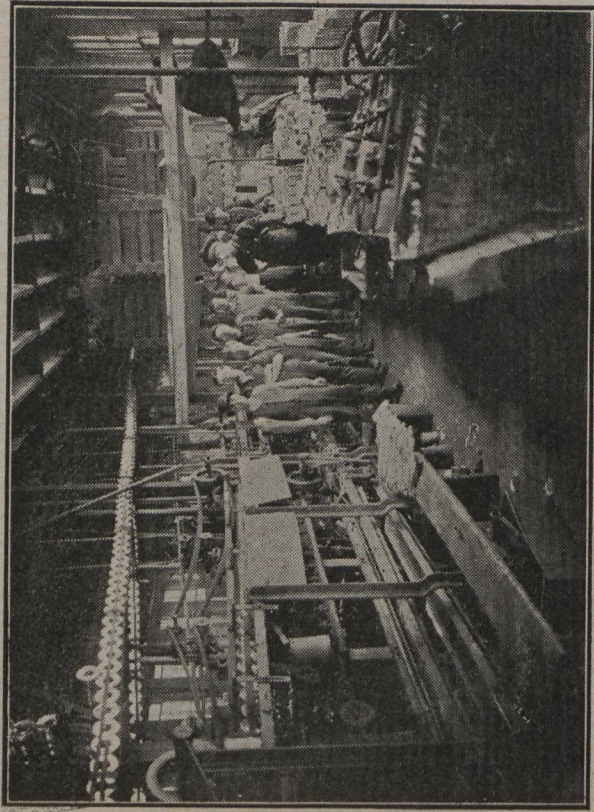
Oui, mais nous voudrions voir...

Les Industries Canadiennes



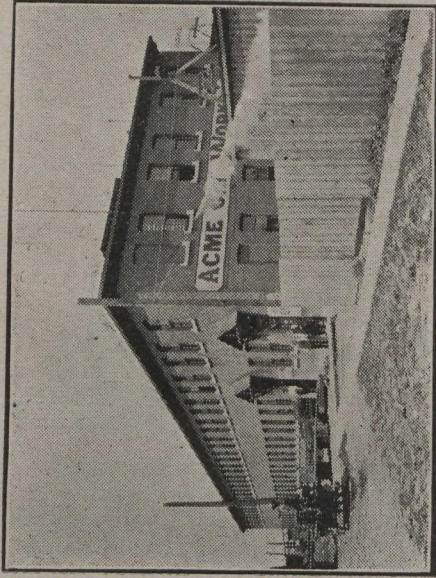
Atelier d'emballage et d'expédition

D'autre part, dans ce numéro de "l'Album Universel", nous signalons une nouvelle machine, qui sert à fabriquer, avec une rapidité merveilleuse, de petits paniers destinés aux fruits fraîchement cueillis. Grâce aux procédés modernes de fabrication, il se fait une grande consommation de ces ustensiles. Leur prix est si insignifiant, que,



Atelier où l'on fait les boîtes à conserves. Un mécanisme ingénieux les transporte automatiquement dans le wagon d'expédition, dès qu'elles sont finies

souvent, nos ménagères s'en servent en guise de bûchettes, pour allumer les poêles; une fois terminée la mission passagère de ces paniers; lesquels ne sont pas dépourvus d'une certaine élégance. Or, au Canada et aux Etats-Unis, la production des vergers et des potagers augmente tellement, depuis une décade, que l'industrie des conserves a pris un essor naguère inespéré. Aussi, de nombreuses industries corrélatives ont-elles été créées, afin de répondre aux besoins d'un marché qui, ne se contentant plus d'un écoulement local des produits agricoles, envoie maintenant à l'étranger d'énormes quantités de comestibles de toutes sortes. Parmi ces produits il faut citer en premier lieu les conserves de certains fruits, tels que: fraises, framboises, groseilles, pêches, pommes, poires, etc. Il est évident que ces mets de la table nécessitent une conservation parfaite. De là, l'industrie des boîtes métalliques pour conserves. C'est précisément quelques vues de l'intérieur d'une de nos principales manufactures de ces ustensiles, que



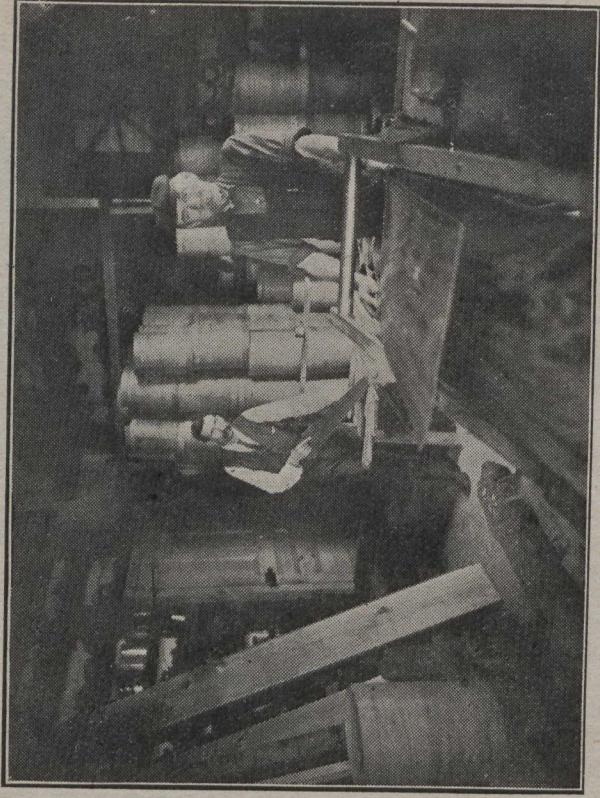
L'extérieur de la manufacture Acme, de Montréal

nous offrons aujourd'hui à nos lecteurs. Là, 250 ouvriers gagnent leur vie, et livrent journellement au commerce 100,000 boîtes, faites avec tous les soins et toute la satisfaction que peut donner une main-d'oeuvre experte, et l'emploi de machineries modernes aussi parfaite que possible. L'installation dont nous parlons offre un intérêt tout particulier, étant données certaines particularités peu communes.

Non seulement, dans l'usine qui nous occupe, sont fabriqués les gaz d'éclairage et de chauffage et ceux destinés à faire les soudures; mais le travail mécanique y est employé sur une très grande échelle.

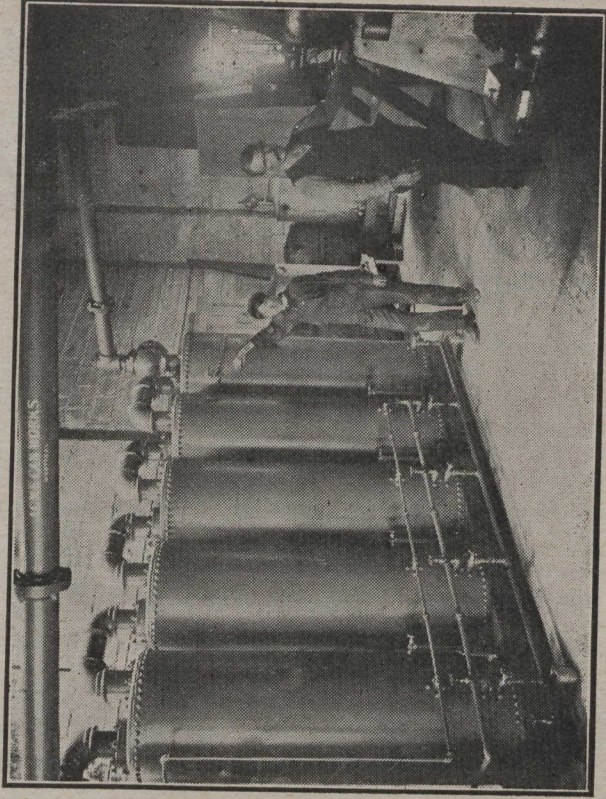
Lorsque, les oreilles pleines de tout les bruits que comporte un genre de travail où le métal joue le principal rôle, on traverse les ateliers où tours, laminoirs, pilons, ciseaux et marteaux, taillent, coupent et ajustent; on n'est pas peu surpris de voir se produire presque automa-

Manufacture de Boîtes à Conserves



Atelier de fabrication des boîtes en bois

tiquement une gigantesque somme de travail qui, autrement, nécessiterait un temps cent fois plus considérable. Et c'est un peu surpris, que le visiteur voit glisser devant lui un immense serpent dont les anneaux sont des boîtes cylindriques en ferblanc, lesquelles vont s'empiler dans le wagon de marchandises, qui les emportera aux quatre coins de ce continent. Plus tard, on les retrouvera pleines dans le monde entier.



Appareils qui produisent le gaz nécessaire à la manufacture

LE GÉNÉRAL STÖESSEL

Les Japonais s'acharnent contre Port-Arthur — mais les Russes le défendent avec une bravoure dont l'ennemi n'aura pas raison.

Toute la presse n'est pleine que du nom du général russe Stoessel, qui a infligé aux assaillants si nombreux de la montagne du Loup, des pertes fort considérables, malgré qu'ils s'en soient rendus maîtres.

La montagne du Loup se trouve adossée à la rivière Takou-Tsin-Ho, qui sort de la baie du Tigre. Elle n'est éloignée que d'environ sept milles de l'entrée du port.

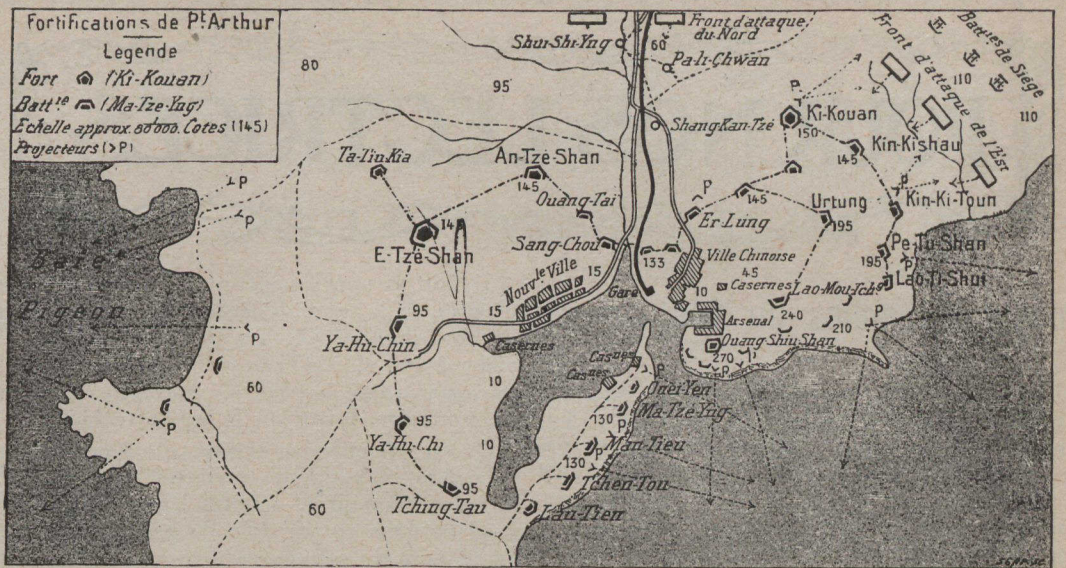
Quatre mille Russes défendaient la position contre dix mille Japonais.

Maintes fois, les Russes, rejetant leurs fusils, se saisirent de blocs de pierre, qu'ils précipitaient sur les assaillants.

Ces blocs, rebondissant d'étage en étage, broyaient les Japonais et en faisaient des hécatombes plus terribles que les balles.

Les Russes avaient dissimulé, sous les glacis et en avant dans la campagne des torpilles terrestres composées d'une couche de pyroxyline recouvertes de quartiers de rochers et masquées sous des mottes de gazon.

Quand ces mines faisaient explosion, elles projetaient les rochers à des distances d'une ou deux verstes. On affirme qu'une de ces mines a anéanti deux escadrons de cavalerie japonaise, dont quatre hommes seulement ont survécu et ont été faits prisonniers.



avaient été trop peu nombreux pour cette tâche formidable.

Quand la nuit tomba, le 27 juillet, les soldats combattaient depuis quarante-huit heures, ayant eu infiniment peu d'eau, de nourriture et de repos. Ils furent relevés par les réservistes, qui vinrent, précédés de musiques jouant l'Hymne national.

L'Hymne terminé, toutes les troupes poussèrent des hurrahs pour le Tsar.

Le général Stoessel, dans sa magnifique pro-

SOUVENIR DE MUSÉE

(D'après un tableau de Rochegrosse)

En un groupe infernal, sous un ciel brûlant,
J'ai vu l'humanité sans cesse inassouvie;
Nourrir ses passions du meilleur de la vie,
Et clamer sa douleur du vieillard à l'enfant.

J'ai vu râler l'impie et périr l'innocent,
Au sein d'une mêlée où ricanait l'Envie;
Et s'éteindre, en pleurant leur liberté ravie,
Les amants du Bonheur, épris de sentiment.

La terre s'entr'ouvrait devant tant d'infortune,
Faisant de l'univers une fosse commune,
Où l'homme s'endormait d'un éternel sommeil:

Tandis que dans l'éther, le grand essaim des
[âmes,
Errait sur l'océan des astres tout en flammes;
S'épurant au matin de l'ultime réveil.

VANINA.

Montréal, 1904.

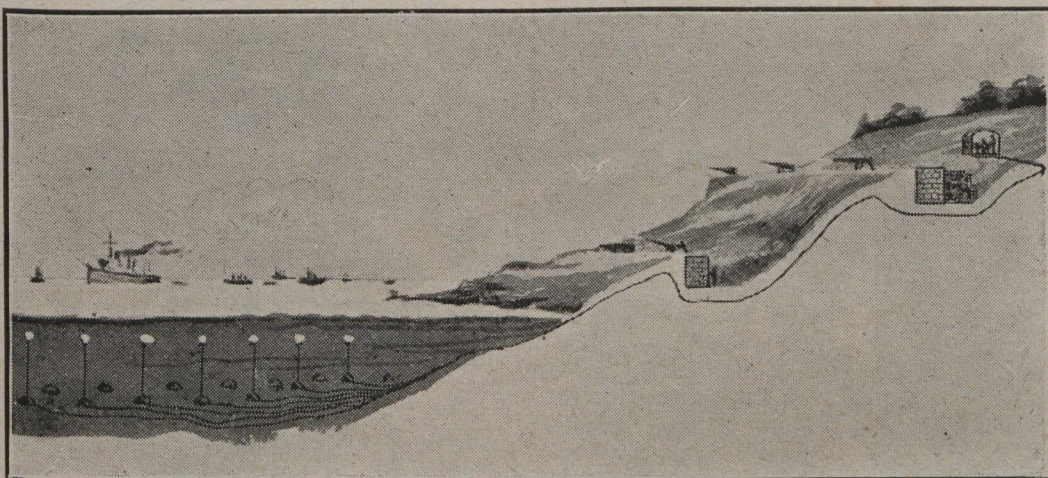
PROPOS D'ÉTIQUETTE

LES PRÊTRES INVITÉS

Lorsqu'un prêtre se trouve au nombre des convives, il a droit — fût-ce un simple vicaire — chez les catholiques, à la première place à table, c'est dire qu'il occupera la droite de la maîtresse de la maison. De plus, comme un prêtre, chez les catholiques toujours, prend le pas, même sur les femmes, la maîtresse de la maison passera la première à ses côtés (sans s'appuyer sur son bras) pour entrer dans la salle à manger et en sortir.

On n'invite pas un prêtre quand on ne peut le traiter avec cette déférence, lorsqu'on doit faire les honneurs à un autre convive.

P. ARNAULD.



Défense de Port-Arthur — Le tir des batteries fixes et l'installation des mines destinées à faire sauter les vaisseaux ennemis

Quand les Japonais se furent enfin rendus maîtres de la position, cette colline du Loup dominait un véritable charnier. Les cadavres touchaient les cadavres; les entrailles des chevaux et les entrailles humaines étaient mêlées. Le troisième jour, ces cadavres, en putréfaction, rougés des vers, envahis d'essaims bourdonnants de mouches, dégageaient une puanteur pestilentielle sous le dur soleil d'août. Les fossoyeurs

clament félicitant les héroïques défenseurs, déclarait que la bravoure déployée dans ces trois journées montrait que Port-Arthur serait imprenable. Cette proclamation ayant été lue aux troupes, celles-ci y répondirent par de vigoureuses acclamations. Les lignes russes et japonaises étaient si rapprochées à ce moment qu'on pouvait entendre les conversations des deux côtés.



LE PORT DE PORT-ARTHUR

Fort de la Montagne-d'Or

Goulet que les vaisseaux japonais ont tenté d'obstruer en y faisant sauter des bateaux chargés de matières explosibles

POUR NOS LECTRICES

Pour les femmes un peu grasses

Un embonpoint prématuré est un des plus grands soucis de la femme coquette; mais j'entends parler de l'embonpoint exagéré qui déforme, qui fait perdre la grâce du buste, le charme de la tournure, et non d'un seyant et léger embonpoint qui vient vers quarante ou quarante-cinq ans arrondir les formes de certaines femmes. La mode est très exclusive, elle ne songe jamais, cela je l'avoue, qu'aux femmes grandes, minces, élancées, à la taille fine. Toutes les formes de jupes, de corsages, sont faites pour celles-ci, et les autres, celles qui sont rondettes, trouvent généralement fort peu, ou pour mieux dire, pas du tout de modèles à adopter.

Un léger embonpoint est agréable à voir; mais on doit, si l'on craint qu'il augmente, prendre quelques sages précautions qui éviteront l'obésité. Ainsi, d'abord, ne jamais se laisser aller à la paresse, à l'oisiveté, ne pas flâner dans son lit, ou rester des heures étendue dans un fau-

Il faut se nourrir surtout de viandes maigres, d'œufs, de laitage, de légumes verts, de salades, de champignons, de fruits, etc. Peu boire et mêler à son vin de l'eau de Vichy ou autre. Ne croyez pas que le café ait la vertu d'amaigrir, au contraire, lorsqu'on le supporte bien.

Que les femmes se soumettent à ces quelques privations par simple coquetterie. Les figures les plus piquantes, spirituelles se perdent, se fondent dans ce superflu de graisse. Le corps ayant trop de volume perd toute son harmonie.

FANFRELUCHE.

NOTES SUR LA MODE

Pour recevoir ou pour un dîner, rien ne serait plus joli que cette toilette en moiré gris-argent faite d'après le style Louis XVI. C'est dire que la jupe est fournie, sans aucune garniture, le corsage pointu devant avec un fichu fini par un volant froncé, et au croisement du fichu une touffe de roses orange faites en taffetas. Les chapeaux de tout-aller sont très petits, tandis que les modèles habillés sont très larges. Les aigrettes se portent beaucoup avec le tulle pailleté pour les turbans, et le petit boa en plume long d'environ une verge est le favori de nos élégantes.

La peau de soie se porte aussi beaucoup. Pour l'après-midi et le soir, on la garnit de velours avec corsages pointus et manches ouvertes, larges cols de dentelle et manchettes hautes bien serrées. Un autre tissu bien nouveau est le chiffon à fleurs; sur un fond bleu-pâle il y a des rayures unies alternées avec des roses retombant en guirlandes. Cette sorte de chiffon s'emploie pour les jupes ac-

compagnées de manteaux Louis XV, en satin ou en brocart.

Les ornements de coiffures sont des plus nombreux et presque aussi importants que les chapeaux mêmes. Ils sont très hauts, retenus d'un côté du chignon, ou tombants et volumineux disposés de chaque côté de la tête.

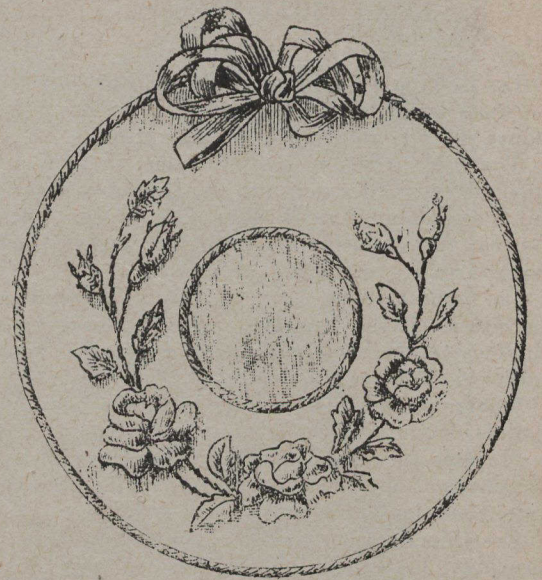
Ils se font en gaze pailletée, en roses artificielles recouvertes de sequins. Celles dont le coffret à bijoux n'est pas bien garni, peuvent se contenter d'une bande de velours assortie à la rose, placée sur le devant des cheveux et retenue sous une broche en brillants.

Les ceintures se distinguent par une boucle ronde ou ovale placée dans le dos, tandis que la fermeture se fait sous une très petite boucle devant.

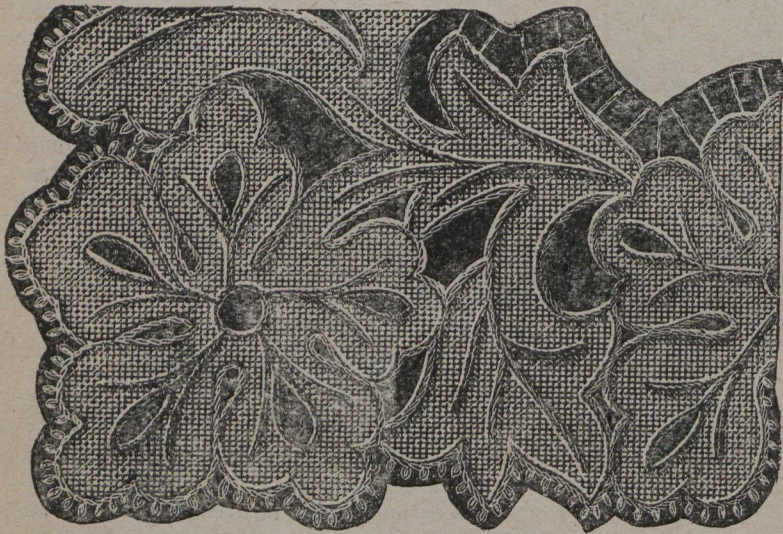
La mort est une mauvaise conseillère de la vie, quand elle décourage d'agir.

* * *

Le prétexte ordinaire de ceux qui font le malheur des autres est qu'ils veulent leur bien.



MEDAILLON PORTE-PARAPLUIE. — La monture est en carton découpé recouvert de soie Louis XV et bordée d'une grosse ganse d'or. Une jolie guirlande de roses brodées au passé entoure le médaillon intérieur. On emploie pour la broderie des soies d'Alger de tons naturels pour les fleurs; vert tendre 3 tons pour les feuillages et les tiges. Le haut du médaillon est retenu par un flot de rubans assorti à la broderie.



ENCADREMENT POUR TAIE D'OREILLER. — On fait cet encadrement au point de feston ou point de cordonnet avec jours découpés, et tiges cordonnées dans l'intérieur des fleurs et des feuilles. Les contours supérieurs sont ornés de picots. Pour le raccord du dessin on répète la fleur à coin, qui se trouvera toujours alternativement entre chaque feuille.

teuil confortable; se lever de bonne heure, marcher. Diane de Poitiers, pour se "maintenir en beauté", marchait tous les jours plusieurs heures, dit-on.

Un grand défaut, dont on doit se corriger, si l'on ne veut pas trop engraisser, est la gourmandise. Il faut renoncer à la bonne chère, aux mets succulents, aux vins fins, peu manger surtout aux repas du soir.

L'exercice, fût-il un peu exagéré, est un des grands remèdes préconisés pour ramener le corps à de justes proportions et même ne pas craindre la fatigue.

Donc, on doit, je le répète, se lever tôt le matin, aller, venir et se coucher tard, et si l'on s'impose un travail intellectuel très soutenu, on s'en trouve bien.

Les aliments qui ont une grande influence sur la production de la graisse sont ceux riches en féculés, ainsi: l'avoine, le seigle, le tapioca, le sagou, les pommes de terre, le riz, etc., donc il faut les exclure de la nourriture. Le pain lui-même sera mangé avec modération.



TOILETTE DE PROMENADE pour jeune femme ou jeune fille, toile d'Alsace imprimée, semis de roses sur fond bleu ou ivoire. La jupe est montée avec un empiècement de fronces autour d'une ceinture découpée en forme. Au milieu, un cercle, un large bouillonné à tête. Corsage-blouse à empiècement de fronces; col plat découpé en pointe. Ce col et la ceinture sont en toile unie de la couleur du fond du tissu ou en toile blanche. Deux gros boutons de fantaisie fixent les pointes. Manche ample retenue dans un grand et large bouillonné pareil au col, d'où sort une engageante dentelle. Le croquis du dos montre l'effet blousant du corsage et la disposition du col.

Chapeau de paille blé garni de liens de velours rouge et enguirlandé de roses pâles.

Récréation en Famille

LA BAGUE REVELATRICE

Il nous est tombé entre les mains un petit bijou chinois, véritable curiosité dans sa simplicité. Ce bijou est une simple bague (en or guilloché, mais qui peut être moins précieuse) composée de quatre anneaux tressés ensemble, comme on le voit sur le dessin ci-joint. Un ruban noué, figuré en bas, tient les anneaux en position; mais si on enlève ce lien, tout le système tombe



Torsion des brins de la bague

en ruine, non que les anneaux se séparent, car, au contraire, ils restent bizarrement enchevêtrés, mais la tresse s'est défaite; rétablir la bague est alors une opération des plus difficiles, surtout si l'on n'a pas sous les yeux le dessin donnant l'ordre des entrelacements. Des personnes fort expertes en ces questions y renoncent après des journées de recherches, malgré la simplicité apparente du problème.

Maintenant, voici comment on opère pour découvrir les voleurs: on met la bague sur le sucrier ou le pot à tabac, un amateur s'approche et, alléché, veut lever le couvercle et dépose la bague, mais à peine l'a-t-il touchée que tout est mêlé, et il se creuse la tête pour remettre la bague, comme la femme de Barbe-Bleue pour laver la tache de sang sur la sienne.

Et quand on rentre, on crie: "Vous avez touché au sucre!" C'est terrible.

PLUSIEURS FLEURS SUR LA MEME TIGE

Voici une recette qui intéressera bien des jardiniers amateurs. C'est celle pour faire pousser toute une variété de fleurs sur une même tige. Pour cela:

Otez la moelle d'une branche de sureau, et fendez ensuite cette branche en longueur. Remplissez chacune des parties ainsi formées de graines différentes, mélangez un peu de terre à ces graines, puis réunissez les deux bouts de bois ainsi garnis, placez-les dans un pot de terre; les tiges des fleurs seront ainsi tellement mêlées, qu'elles ne présenteront, à la vue, qu'une seule tige, jetant des loges à chacune des graines qui les produit.

En choisissant des graines de plantes qui germent en même temps, et dont les tiges ont à peu près la même nuance, une personne qui s'intéresse à cette culture peut arriver à obtenir des effets très curieux.

JEUX DE SOCIÉTÉ

LE MOUVEMENT INVERSE. — Le monsieur représenté par ce dessin n'est pas fou. Il est tout simplement en train de chercher un bon appétit. Sa recette est simple: elle consiste à tourner ensemble le pied et la main.



C'est bien facile, direz-vous.

Oui, mais le difficile, c'est qu'il faut les tourner en sens inverse. Le pied gauche avec la main gauche ou le pied droit avec la main droite. Cela devient tout de suite beaucoup plus compliqué.

Essayez, si vous ne le croyez pas, et quand vous aurez "attrapé le coup", vous verrez que vous aurez certainement bien gagné un excellent appétit.

ENIGME

Dans les airs je m'élève et domine la sphère,
Et je deviens un crime en descendant sur terre.

A L'ENSEIGNE PARLANTE

Recomposer l'enseigne parlante d'un coutelier à l'aide de ces quatre chiffres:

0609

DEVINETTES HAGIOGRAPHIQUES AVEC REPOSES

1. Quel saint trouve-t-on au fond des bois? — Saint Loup.
2. Dans les fontaines? — Saint Lô.
3. Dans les carrières? — Saint Pierre.
4. Sur les pommiers? — Saint Guy.
5. Dans les falaises de la côte? — Saint Roch.
6. Sur les couches des jardiniers? — Saint Melon.
7. Dans les ruches d'abeilles? — Saint Cyr.
8. Dans les cimetières? — Saint Maur.
9. Aux stations de voitures? — Saint Fiacres.
10. Dans les caisses d'emballage? — Saint Cloud.
11. Chez les cartomanciennes? — Saint Bonaventure.

DEVINETTE



Où est le jeune pêcheur qui vient de me sauver?

MOTS EN LOSANGE

- Mon Premier produit sifflement —
Deux est une saison que j'aime —
Mon Trois se montre en écrivant:
Du caractère c'est l'emblème —
Un candidat désire être mon Trois —
Mon Cinquième est muet parfois.

CHARADE

Ton oeil brillait, tantôt, comme une luciole,
On pouvait se mirer dans ton regard charmant
Mieux que dans mon Premier, dont l'aspect
[éclatant
Aux dessous des tableaux sait donner la parole.

Quel orage, bon Dieu! Dis-moi, petite folle,
Pourquoi cette colère? Allons vite, à l'instant,
Redeviens mon Second! D'un sourire enivrant
Pour réjouir mon coeur, fais-moi la douce obole.

Le voilà ce sourire! Courons chez Ledoyen
Le seul restaurateur qui donne le moyen
De bien se préparer, — en ce jour artistique.

C'est le jour de mon Tout et chacun se gaudit
Abandonnant palais et désertant boutique
Se ruant et criant: Vivent les Arts! J'ai dit.

LE JEU DE DOMINOS



Vous avez la pose. Quel dé jouez-vous?

LES JEUX DE PLEIN AIR

LE BILLARD DE PELOUSE. — Parmi les nouveaux jeux de plein air, très en vogue cette année, à la campagne et sur les plages, il n'en est pas de plus gracieux ni de plus pittoresque que celui-ci. Désigné sous le nom de "billard de pelouse ou de plein air", ce jeu est surtout fort apprécié des femmes et des jeunes filles, car il ne nécessite aucun mouvement violent et il fait ressortir avantagement la grâce des gestes et, en particulier, la souplesse des jolies tailles.

On se sert, en guise de queues, pour ce jeu de billard extérieur, de longues perches en bois très lisse, dont l'extrémité est terminée par une boule et dont le sommet est armé d'un flot de rubans de différentes couleurs, ayant pour but de distinguer les divers joueurs. Les billes sont, naturellement, plus grosses que celles des billards ordinaires. On les prend, habituellement, de la grosseur des boules de croquet.

Ce jeu se joue exactement de la même façon que le jeu de billard ordinaire, sauf qu'au lieu de pousser les billes horizontalement, on les touche verticalement. On peut aussi creuser des trous dans la pelouse, si l'on veut jouer au billard à poches. Enfin, pour rendre ce jeu plus varié et plus difficile, on le complique encore en le jouant sur une pelouse ou sur une surface bien plate, avec des arceaux pareils à ceux qu'on utilise au croquet. Il s'agit alors, pour chaque joueur, de faire passer sa boule sous tous les arceaux et de toucher le premier au but en faisant de nombreux carambolages. Les règles de ce jeu n'étant pas, d'ailleurs, établies jusqu'à présent d'une façon formelle et définitive, chacun peut les interpréter à son gré et selon les circonstances.

CHARADE

Le gourmand, au sortir d'une table splendide,
Est souvent obligé de prendre mon Premier.
Le frileux en hiver rarement se décide
Et répugne toujours à quitter mon Dernier.
L'homme le plus chagrin s'amuse et se déride
Toutes les fois qu'il peut aller à mon Entier.

SOLUTION DU PROBLEME DU No 1065

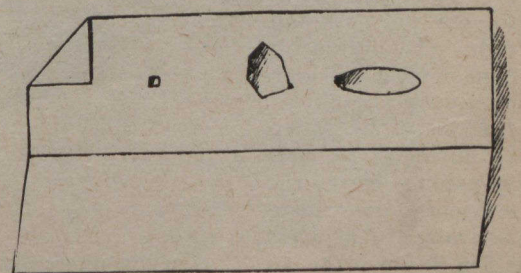
Rébus. — Il faut supporter ce qu'on ne peut empêcher.

Mot à mot: Ile — faux supportent E — CE — CON noeud — P'oeufs — TAN pêche E.

LA CARTE-DEVINETTE

Pliez une carte en deux. Repliez un coin et faites-y trois trous différents les uns des autres et en suivant. Demandez à quelqu'un d'y trouver trois poissons, des fruits, un arbre et un proverbe.

Les poissons: deux plis et une raie.
Les fruits: les coings.
Un arbre: peuplier.



Proverbe: les jours se suivent et ne se ressemblent pas.



1. Le gros monsieur. — C'est très agréable, au théâtre, de ne pas avoir de chapeaux de femmes devant soi... on peut suivre toute la pièce...

TROIS MARGUERITES

Dans le petit salon bleu, Mlle Jeanne, Jeanne à l'oeil mutin, Jeanne l'espiègle, écoutait avec une jolie moue la déclaration enflammée de son cousin Marcel. Le jeune homme était assis sur un siège bas, pelotonné contre elle, et serrait la mignonne main qu'elle lui avait abandonnée tout en esquissant à intervalles réguliers un petit mouvement de retrait qui troublait fort le pauvre garçon...

—Jeanne, lui disait-il, Jeanne, ma Jeanne adorée; songe que nous nous connaissons depuis si longtemps, nous pourrions dire depuis toujours!... Songe que notre union serait une cause de si grande joie pour nos pères, pour nos mères! Songe...

—Marcel, mon bon petit Marcel, répondait la malicieuse enfant, j'y ai beaucoup songé, en vérité... mais tu n'ignores pas non plus, puisque tu es un homme, que ce n'est point toujours et nécessairement pour son petit papa et sa petite maman que l'on épouse un petit cousin...

—Alors, tu ne m'aimes pas?...

—L'ai-je dit?... Je ne crois pas... J'ai voulu te faire entendre simplement qu'en ton joli discours il y avait des points faibles, et mon oncle Francis, ce grand avocat que tu connais, répète sans cesse qu'un plaidoyer qui s'appuie sur de tels arguments est un homme qui marche avec des béquilles...

—Ah! si tu savais dans quel état tu savais mon pauvre cerveau!...

—Encore une mauvaise raison! Ce n'est pas ma faute si tu es malade, et je n'ai pas été créée pour te guérir.

—Ah! tu es méchante, tu es impitoyable!...
—Mais non, mais non!... je t'assure...
—Mais si, mais si!... chacun penserait comme moi... Tu me vois à tes genoux, tu sens mes lèvres brûlantes sur tes petites mains, et tu ne tressailles même pas...

—Que veux-tu?... Je fais ce que je peux — et je ne suis pas coupable si ça ne vient pas...

—Oh! comme tu parles de ce grand sentiment qui ennoblit l'homme, comme tu te ris de l'amour...

—Moi? je n'en ai pas dit un mot...

—Hélas!

—Allons! ne te déssole pas. On dit souvent qu'il naît au moment où l'on s'y attend le moins... Rien n'est perdu... Dans un an, deux ans, trois ans peut-être... Tiens! veux-tu que nous fassions une petite expérience, que nous nous en remettions au jugement de Dieu, comme on le faisait au temps jadis — si du moins je me rappelle encore mon histoire de France?... Tu vois ces trois marguerites dans ce bouquet... Effeuille-les l'une après l'autre en disant — au futur, naturellement: — "Elle m'aimera, ne m'aimera pas, m'aimera..." Commence, nous verrons bien.

Et le tendre Marcel, avec un sourire plutôt mélancolique, se prêta au jeu innocent... Lentement, il détacha les pétales, disant, avec un tremblement dans la voix, l'arrêt du sort... Après la première fleur effeuillée, son front s'épanouit un peu tandis qu'il s'écriait: "Elle m'aimera!" La seconde épreuve fut une seconde victoire, et son visage rayonna presque...

—Tiens! tiens! dit la riieuse enfant, il y a déjà majorité... majorité absolue... Dieu aurait-il décidé dans sa haute sagesse?... Mais poursuis, achève, mon ami, et surtout ne tremble pas ainsi... On te prendrait pour une petite fille.

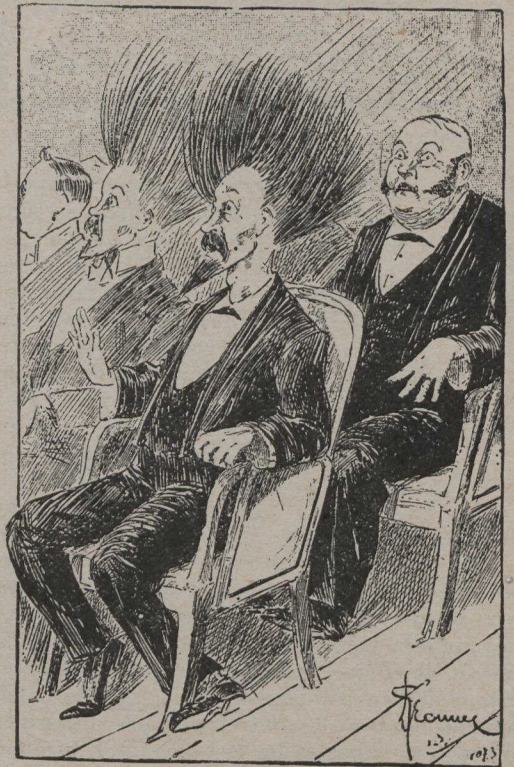
Et la troisième marguerite perdit encore une à une ses blancs pétales, et cette fois Marcel s'écria, triomphant: "Elle m'aimera! elle m'aimera!"

—Unanimité des suffrages! reprit en riant la jeune fille... Il était donc écrit que je dois t'aimer, que je t'aimerai sans doute... Et maintenant, quoi qu'il arrive, ne te tourmente plus; que ce soit dans un avenir plus ou moins prochain, je serai ta femme.

—Ah! ma petite Jeanne, ma mignonne adorée!

—Tu es vraiment heureux!...

—Oui...



2. — ...excepté dans les scènes pathétiques du drame...

—Oh! il y a déjà une réticence dans ce "oui"-là! Quel est encore ce grand souci?... Tu redeviens mélancolique... Allons, monsieur... confessez-vous!...

—C'est que, vois-tu, ma chérie, il me semble plutôt triste que ce soit au caprice d'un simple jeu et comme à un coup du sort que je puisse devoir ce grand bonheur...

Mais Jeanne, s'approchant alors du petit cousin, qu'elle adorait, et lui posant deux baisers sur le front, lui dit tout bas:

—Pardonne-moi, je suis taquine, et pourtant je t'aime bien, va!... N'as-tu pas deviné, grand enfant, que j'avais un peu préparé... les marguerites... et compté d'avance les petites feuilles!...

AH! CES AMERICAINS!

Un magistrat anglais voyageant aux Etats-Unis, présenta une lettre de change au banquier d'une petite ville. Pour établir son identité, le

touriste montra quantité de paperasses, enveloppées de lettres, cartes de visite, lettres de recommandation, etc... L'Américain ne se contentait pas de ces multiples preuves de bonne foi. Il demanda:

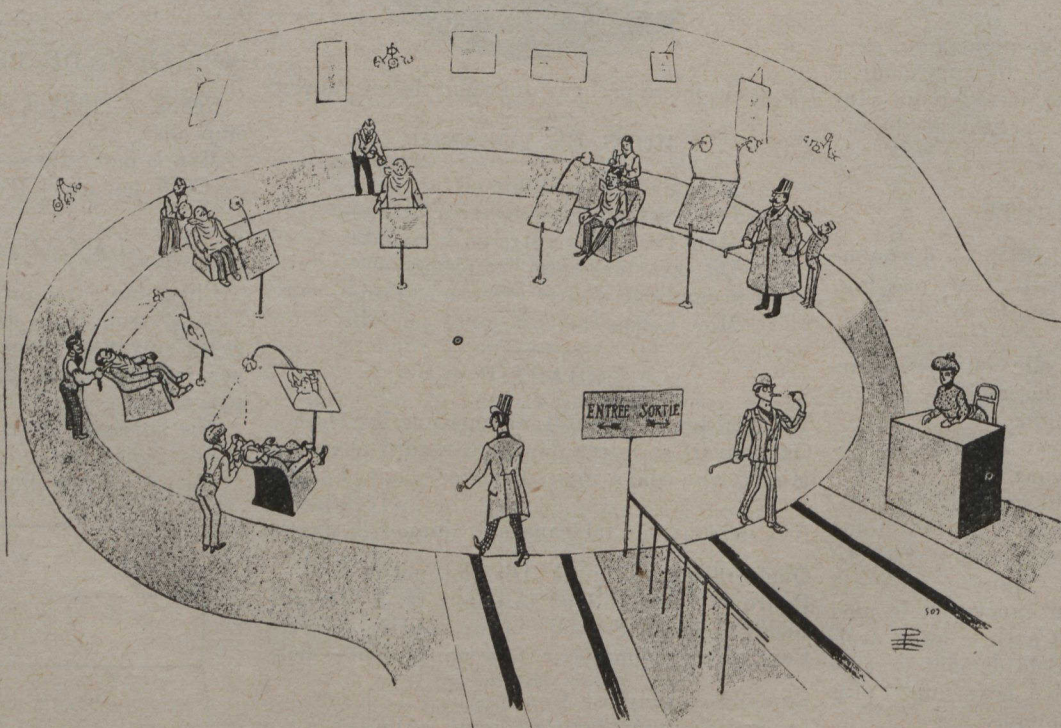
—Vous n'êtes jamais venu ici, vous ne connaissez personne en cette ville?

L'Anglais exposa son cas et apprit durant la conversation que le banquier était juge du district. Comme il se connaissait en choses de justice, il dit à son confrère yankee:

—Avouez, monsieur, que vous êtes beaucoup moins formaliste dès qu'il s'agit de condamner un homme à la potence. Vous ne demandez pas tant de garanties à votre client.

—Pendre un homme, ce n'est rien! répliqua l'autre; mais lui donner de l'argent, voilà qui est plus grave!

EXPRESS LAVATORY



Un ingénieux mécanisme faisant tourner la plate-forme qui contient les clients, ils passent tour à tour devant le savonneur, le raseur, l'épongeur, le vaporiseur, le peigneur, le brosseur. Un service analogue existe pour la coupe des cheveux.

STRATAGEME MEDICAL

Depuis quelques jours, l'acteur Simpson était malade. Son médecin, M. C. Ashby, lui ordonna un remède que l'acteur refusa à toute force de prendre.

Le docteur était un homme ingénieux. Voici le singulier stratagème qu'il employa pour guérir son malade.

Harry Simpson jouait dans je ne sais plus quelle pièce où il était condamné à avaler du poison dans son cachot.

Un soir, quelle n'est pas son horreur en voyant que le verre qu'il tient à la main est rempli d'huile de foie de morue au lieu de vin de Porto !

Que faire ? jeter le contenu ? Mais le misérable auteur de la pièce s'était, semblait-il, entendu avec le médecin. L'acteur était obligé de montrer le gobelet vide à ses bourreaux. Il prononçait même à ce sujet une très belle tirade.

Harry Simpson ferma les yeux et il avala l'horrible drogue.

—Je me vengerai ! dit-il.

Il se vengea, en effet, il mourut sans payer le docteur.

LA PEINE DU TALION

Pendant la campagne d'Espagne, un bataillon français, après avoir fait une longue route par une pluie torrentielle, arriva dans un village où se trouvait alors le général.

Il pleuvait toujours. Les soldats, qui attendaient déjà depuis un temps beaucoup trop long leurs billets de logement, perdirent patience et voulurent enfoncer les portes des maisons voisines pour s'y mettre à l'abri.

Au bruit, le général se met à la fenêtre et demande quelle est la cause de tout ce désordre.

On lui apprend que le mouvement d'effervescence est causé par le retard dans la distribution des billets de logement, et que ce retard est dû à la faute du quartier-maître, lequel dînait au moment de l'arrivée des troupes.

—Oh ! oh ! il est à dîner lorsque les troupes l'attendent dans la rue ! Appelez-moi "subito" ce mauvais quartier-maître.

Ce dernier accourt bientôt, pâle, défait, tremblant, et croyant déjà qu'on va le fusiller.

Près de la place se trouvait une fontaine, non loin de plusieurs tonneaux vides. Le général commande de dégrader le quartier-maître, puis, l'ayant fait mettre à genoux, ordonne qu'on l'arrose avec l'eau contenue dans deux énormes tonneaux. La punition fut administrée à la plus grande joie des troupiers.

—Va, lui dit ensuite le général, tu as exposé mes soldats à la pluie, je te mouille à mon tour ; nous sommes quittes.

UN SALMIS DE GRAMMAIRE

—Mademoiselle, dit un jour mademoiselle "Virgule" à mademoiselle "Cédille", avant de nous lier, j'ai voulu prendre des renseignements sur votre caractère, et j'ai appris par mademoiselle du "Tréma", qui, par "Parenthèse", vous connaît depuis longtemps, qu'il n'est pas des plus agréables ; veuillez donc renoncer à tout "Trait d'union" entré nous.

Mademoiselle "Cédille", piquée au vif par ces paroles prononcées d'un "Accent grave", répondit d'un "Accent aigu" :

—Mademoiselle, je...

—Assez, mademoiselle, "Point d'exclamation", car je ne subirai "Point d'interrogation" !

La pauvre "Cédille", sous le coup d'une telle "Apostrophe", courba la tête en manière d'"Accent circonflexe", et, toute confuse, sortit en serrant les "Deux points".

UNE JAMBE DE BOIS

Un officier de la marine anglaise, ayant eu une jambe emportée dans une bataille navale, s'en fit faire une autre de bois, très artistement construite et imitant parfaitement celle qu'il avait perdue.

Quelque temps après, dans un nouveau combat, un boulet lui fracassa cette jambe. Ceux qui étaient autour de lui se mirent à crier :

—Vite, faites venir le chirurgien !

—Non, mes amis, leur dit-il tranquillement, faites venir le charpentier...

TURENNE ET LE VALET

Un jour d'été qu'il faisait fort chaud, Turenne, en petite veste blanche et en bonnet, était à la fenêtre de son antichambre.

Un de ses gens survient et, trompé par l'ha-

PLUS D'ESPERANCE



Lui. — Ah ! Mlle Charmante, ce costume vous va à ravir !
Elle. — Ma modiste apprécierait beaucoup ce compliment !

billement, le prend pour un aide de cuisine avec lequel ce domestique était familier.

Il s'approche doucement par derrière et, d'une main qui n'était pas légère, applique un grand coup.

L'homme frappé se retourne à l'instant.

Le valet voit, en frémissant, le visage de son maître. Il se jette à ses genoux, tout éperdu :

—Monseigneur, j'ai cru que c'était Georges.

—Et quand c'eût été Georges, s'écria Turenne, il ne fallait pas frapper si fort.

UNE ANECDOTE SUR JOSEPH II

Joseph II, cet empereur philosophe d'Allemagne, fils de Marie-Thérèse, avait un grand goût pour la simplicité. Aussi, aimait-il à faire de petits voyages incognito, pour échapper aux ennuis de la représentation et s'assurer la liberté du simple citoyen. Il est si agréable de voyager au gré de ses désirs et affranchi de la lourde gêne du décorum officiel.

Au cours d'une de ces excursions favorites, étant logé dans une chambre d'auberge, il demanda de l'eau chaude pour se raser. La servante qui lui en apporta avait entendu dire que ce voyageur devait être un personnage de la cour. Désireuse de savoir ce qu'il fallait en croire, et ne raisonnant pas avec sa curiosité, elle lui demanda sans plus de façon :

—Est-il vrai, monsieur, que vous êtes de la maison de notre empereur ?

—Certainement, ma fille.

—Ah ! Et qu'est-ce que vous y faites ?

Joseph II, la figure déjà barbouillée de savon, se retourna vers elle et répondit aimablement :

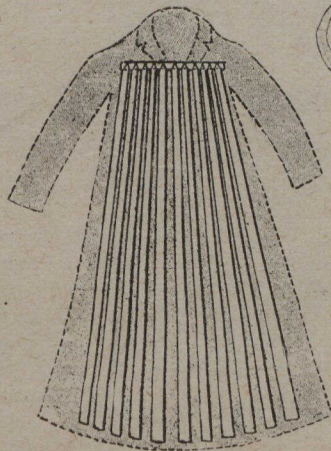
—J'ai l'honneur de le raser.

L'indiscrette ne comprit pas l'à-propos de cette réponse, et alla dire à toute la maison que l'étranger était le barbier de l'empereur.

SOYEZ PERSUADE

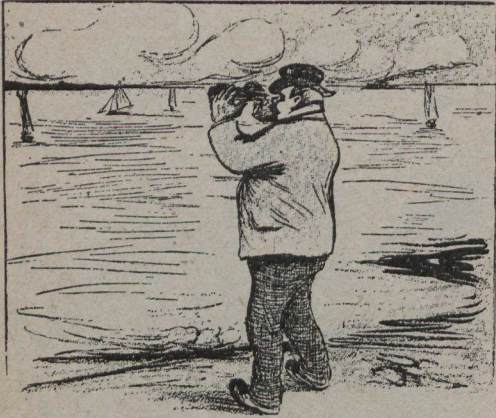
Pas de souffrances inutiles, si vous prenez, au début de votre rhume, du BAUME RHUMAL, le célèbre spécifique français.

LES GRANDES INVENTIONS



En vente aux grands magasins, le "Pardessus du Pochard". Ce pardessus contient un jeu de lattes en bois, fixées à leur partie supérieure à une ceinture qui prend sous les aisselles. Ces lattes mobiles suivent les mouvements de l'individu et empêchent les chutes malencontreuses.

DE CALAIS A DOUVRES



—Je savais l'Angleterre un pays "maigre". Mais je n'aurais jamais supposé que de si loin on puisse voir ses "côtes" !...

LE FLEGME BRITANNIQUE

Francisque Sarcey, qui, en bon critique dramatique, avait accompagné la Comédie-Française à Londres, lisait un jour le "Temps" dans un bar tenu par un Français; un Anglais, occupé à prendre un grog, appelle tout flegmatiquement le garçon:

—Garçonne, commente sé appelé cette môsieu qui fioumé son cigare en lisant sa journal contre le pôâle?

—Je n'en sais rien, milord.

—Ooh!...

Le questionneur se lève et s'adresse à la dame qui tient le comptoir.

—Miss, commente vô appelez cette môsieu qui fioumé son cigare en lisant sa journal contre le pôâle ?

—Ce n'est pas un habitué, monsieur, je regrette de ne pouvoir vous satisfaire.

—Very well... Où été le maître de le établissement ?

—Me voici, monsieur.

—Good morning, Môsieu le maître, vô savez commente se appelé cette môsieu qui fioumé son cigare en lisant sa journal contre le pôâle ?

—Pas le moins du monde: c'est la première fois qu'il vient ici.

—Ooh !

Notre homme se dirige enfin vers le gros monsieur à lunettes, et s'adressant à lui à brûle-pourpoint:

—Môsieu, qui fioumé son cigare en lisant sa journal contre le pôâle, je prie vô commente vô appelez vô ?

—Monsieur, je m'appelle Francisque Sarcey.

—Eh bien! Môsieu Lantisque Sarcelle, votre redingote y broûle !...

Il était temps! Il ne restait plus qu'un pan du vêtement compromis par le voisinage du poêle.

La redingote légendaire de l'Oncle ne fit plus les délices de Montmartre.

LES PETITS DECAVES

Affamé, perdu de dettes, un jeune noble était venu trouver un agent matrimonial qui lui offrait d'épouser une ancienne mercière pourvue de trois mille francs de rente et de dix ans de plus que lui!

Après les explications préliminaires, le marieur ayant demandé, selon l'usage, deux cents francs de frais de bureau, le prétendant haussa les épaules et répondit:

—Est-ce que je me marierais si j'avais deux cents francs!

ILLUSIONS MATERNELLES

Mme X... — Dites-moi, monsieur, ne croyez-vous pas que ma fille fera une pianiste distinguée ?...

Le célèbre professeur J..., nerveux. — Je n'en sais rien du tout, madame.

Mme X... — Mais enfin, ne trouvez-vous pas qu'elle a un peu... quelque chose... de ce qui fait les virtuoses du piano ?...

Le professeur, agacé. — Oui, madame... elle a deux mains !...

L'ESPRIT D'UN CANDIDAT

Echo d'une récente élection:

Un candidat se présente. Il a le malheur d'être comte et, à ce titre, de déplaire à certains groupes.

Dans une réunion préparatoire, il avisa ceux qui lui étaient hostiles à cause de son titre:

—Mes chers concitoyens, dit-il en s'approchant, vous ne connaissez donc pas le proverbe: "Les bons comptes (comtes) font les bons amis !"

Là-dessus, chacun de rire, et le candidat triompha au premier tour.

AVOCAT ET BARBIER

Au cours d'un procès récemment jugé par un tribunal de province, un des témoins se présenta comme coiffeur.

—Hum! perruquier, remarqua le jeune avocat qui recueillait les dépositions. Voilà un métier qui ne demande pas de grandes avances.

—Non, répliqua le témoin. Cependant, il est d'autres professions qui en exigent encore moins.

—En vérité! pouvez-vous en mentionner une ?

—Oui, poursuivit le témoin, avec un admirable sang-froid.

—Un coiffeur, un barbier, comme vous préférez l'appeler, a besoin tout au moins d'une chaise, d'une paire de ciseaux, d'un peigne, de savon, de plats à barbe, d'une couple de rasoirs, et, pour distraire les clients, d'une langue bien pendue. Cette dernière chose suffit seule à faire un bon avocat.

LA FAÇON DE VOIR



—Votre mari vous considère-t-il comme une nécessité, ou comme un objet de luxe ?

—Ça dépend... quand il a besoin de faire coudre des boutons, je suis une nécessité. Mais, quand j'ai besoin d'une robe, je suis un objet de luxe !



—J'ai une peur bleue... d'abord, on m'a dit qu'il y avait des requins sur la côte...

—Rassurez-vous... d'abord, les requins n'aiment que la viande tendre.

LA PREUVE DE SON AFFECTION

Un monsieur vient de faire construire un caveau de famille.

Les travaux une fois terminés, il conduit sa femme au cimetière.

Celle-ci recule avec effroi en lisant ces mots gravés sur la pierre tumulaire:

"A ma femme bien-aimée
"Regrets éternels."

—Mais, s'écrie la dame, je ne suis pas morte!

—C'est vrai; mais en faisant placer sur le tombeau cette épitaphe anticipée, j'ai voulu te donner une preuve de mon affection pour toi.

UN CAS DE CONSCIENCE

Un Américain nous raconte une petite mésaventure qui lui est arrivée un jour.

Il habitait, à cette époque, une petite ville de Pennsylvanie, dans laquelle, à côté de sa profession de crémier, il remplissait les fonctions de juge de paix.

Or, une fois, deux habitants se présentèrent à l'audience. L'un d'eux reprochait à l'autre, qui était boulanger, de l'avoir trompé sur le poids du pain livré.

La pièce à conviction, c'est-à-dire le pain, fut déposée sur la table du juge.

A cette époque, les poids et mesures étaient encore peu connus dans les petits centres américains, et l'on se contentait d'apprécier au jugé.

Le juge prit le pain, le soupesa un instant et commença l'interrogatoire.

—Quel est le poids que doit représenter ce pain, demanda-t-il au boulanger.

—Deux livres.

—L'avez-vous pesé avant de le livrer ?

—Oui, monsieur le juge.

—Vous avez donc une balance chez vous ?

—Mais parfaitement!

—Et avez-vous des poids également ?

—Non, je n'ai pas de poids.

—Alors, avec quoi avez-vous pesé ces deux livres de pain ?

—Avec une livre de beurre que j'avais acheté chez vous, monsieur le président.

Si jamais juge fut embarrassé par un prévenu, ce fut bien notre crémier, qui se trouva soudain placé entre son désir de bien juger et le souci de sa réputation commerciale. Il s'en tira par une transaction qui fut acceptée.

LES DESTINÉES DE L'EAU DE COLOGNE

Si l'on en croit un journal du Nord (et il faut le croire, puisque c'est du Nord que nous vient la lumière), les destinées de l'eau de Cologne sont assez baroques.

Son inventeur, il y a plus de deux siècles, la donnait pour un vomitif, un vulnéraire et un antinévralgique. Les chirurgiens italiens la tiennent pour le plus puissant antiseptique et s'y plongent les mains, ce qui n'a rien de désagréable. Les jolies femmes de Londres la boivent.

On ne sait trop quelle foi il faut accorder aux révélations récentes d'un médecin anglais. Mais ces révélations sont extraordinaires. La fureur de boire de l'eau de Cologne décimerait l'aristocratie anglaise.

On cite quelques ruses couramment employées pour déjouer la surveillance inquiète des maris. Une femme est assise, et une grappe de raisin est servie auprès d'elle; elle détache un grain, le suce et jette la peau: cette peau est en baudruche et le grain était gonflé d'eau de Cologne.

L'eau de Cologne se dissimule dans le manche d'un éventail, dans un flacon enveloppé d'un bouquet. Un veuf, en faisant réparer le piano de sa femme, reconnu que les touches étaient creuses et servaient de cave à liqueur.

Une femme qui avait perdu un doigt, en fit faire un en celluloid, qui était creux et rempli d'eau de Cologne. On tournait l'ongle et on buvait.

LES ANIMAUX ET LE MAL DE MER

Les animaux ont-ils le mal de mer? Oui, la plupart ne sont pas insensibles aux mouvements de tangage et de roulis.

L'ours polaire, cependant, s'y fait assez bien, sans doute parce qu'il est habitué à se faire véhiculer par des tronçons d'iceberg, lesquels, en l'espace, doivent être plutôt secoués.

La girafe ne manifeste pas non plus une grande émotion, bien qu'en raison de sa grandeur, son centre de gravité doive effectuer des oscillations plus amples que celle du nôtre.

Le cheval, par contre, est des plus malheureux, parce que l'endroit où l'oesophage se réunit à l'estomac, est rétréci, et l'infortuné animal



GUERRE RUSSO-JAPONAISE

Le Général Kouropatkine inspectant les avant-postes à Lioa-Yang au cours d'une ronde de nuit.

ne peut vomir. Aussi, le voit-on se tordre de douleur. certains même finissent par en mourir. On les soulage beaucoup, paraît-il, en leur donnant à manger des oignons. de même que les singes, qui, à leur mine, montrent qu'ils souffrent comme des enfants.

Le tigre se comporte d'une manière spéciale: il commence par être abattu, puis il geint d'une façon pitoyable en se frottant le ventre avec sa patte et en versant d'abondantes larmes.

L'éléphant souffre aussi beaucoup du mal de mer, mais, au lieu de le rendre furieux, le malaise l'engage, au contraire, à la douceur: il se laisse tâter le pouls sans difficulté, et si on lui donne deux verres de whisky, il se sent très gaillard et, pour un rien, danserait le rigodon.

ÊTES-VOUS CHAUVÉ ?

Voulez-vous avoir des cheveux?

La lumière produite par un courant électrique conduit à travers deux électrodes en fer, c'est-à-dire la lumière froide du fer, dégage des rayons violets capables de provoquer une inflammation superficielle de la peau.

Grâce à quoi, les cheveux tombés repoussent. C'est du moins un professeur de Berlin qui l'affirme.

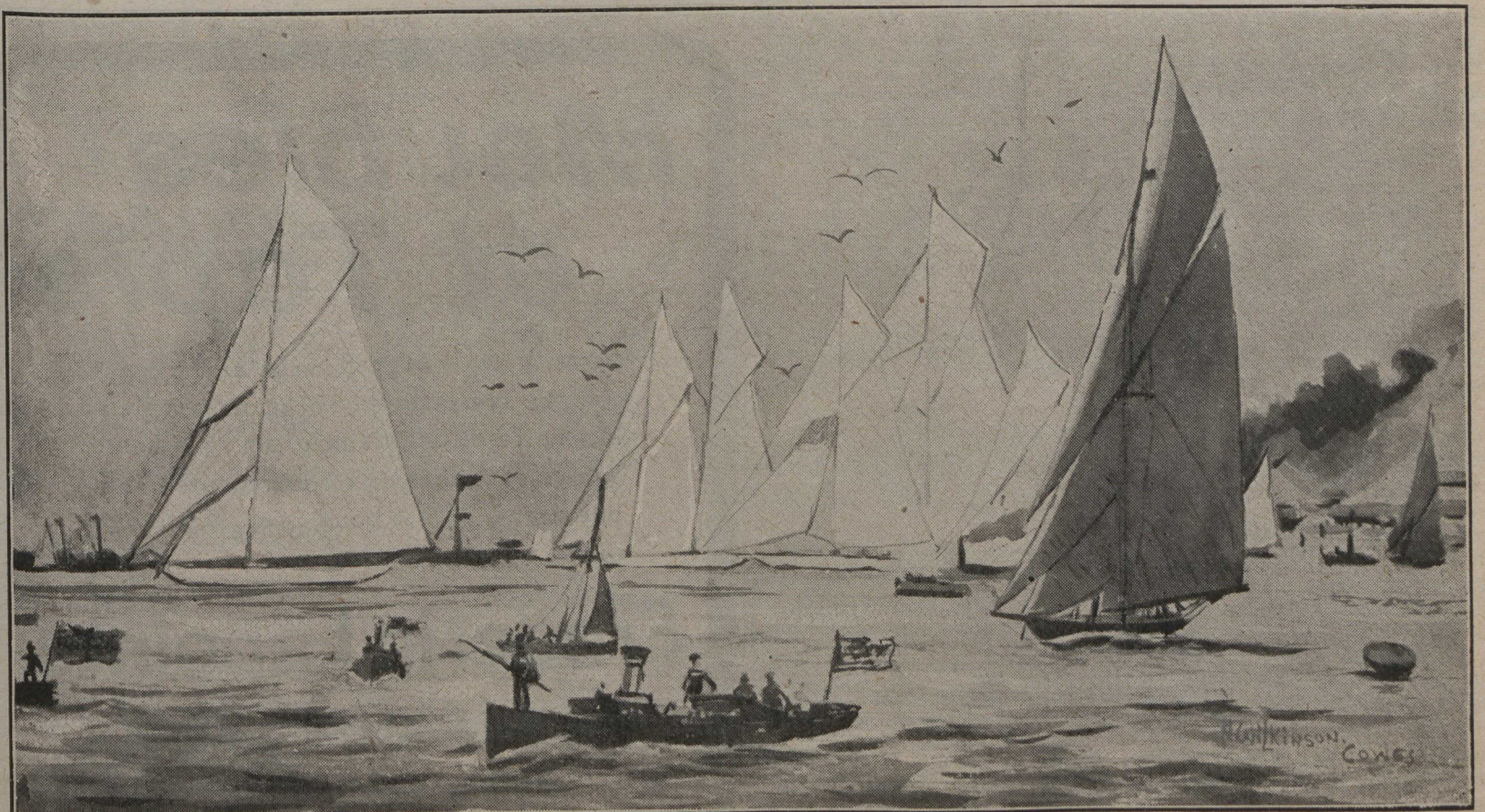
Mais, vous savez, il faut voir, il faut voir.

H. C.

LA FERME

La ferme! A ce nom seul, les moissons, les vergers, Le règne pastoral, les doux soins des bergers, Ces biens de l'âge d'or, dont l'image chérie Plut tant à mon enfance, âge d'or de la vie, Réveillant dans mon coeur mille regrets touchants. Venez, de vos oiseaux j'entends déjà les chants; J'entends rouler les chars qui traînent l'abondance, Et le bruit des fléaux qui tombent en cadence. Tout vit, tout est peuplé dans ces murs, sous ces toits, Que d'oiseaux différents et d'instinct et de voix, Habitant sous l'ardoise, ou la tuile ou le chaume, Famille, nation, république, royaume, M'occupant de leurs moeurs, m'amusent de leurs jeux! A leur tête est le coq, père, époux, chef heureux. La corbeille à la main, la sage ménagère, A peine a réparé; la nation légère, Du sommet de ses tours, du penchant de ses toits, En tourbillons bruyants descend tout à la fois: La foule avide en cercle autour d'elle se presse; D'autres, toujours chassés et revenant sans cesse Assiègent la corbeille et jusque dans la main, Parasites hardis, viennent ravir le grain.

DELILLE.



LES RÉGATES DE COWES — Le début des courses le 1er août



—Bois ton lolo, mon chéri... bois pour être grand comme papa... tu vois comme il boit bien son lolo... lui!...

Nouvelles Pilules

DU COMPOSÉ DE
Thora Tansey

— inoffensives — sûres et efficaces. Chaque femme devrait les avoir à portée pour s'en servir quand le besoin se présentera. Absolument le meilleur remède à un dollar connu — inoffensif dans toutes les conditions possibles — succès garanti — ne laisse positivement aucune conséquence nuisible à la santé. Envoyées par la malle bien cachetées: \$1.00. S'adresser à

The Madam Thora Toilet Co.
Toronto, Canada.

Le paradis des domestiques

Le paradis des domestiques, des domestiques féminins surtout, c'est l'Angleterre.

Tous les ans, à cette époque, il se tient à Lincoln un "marché de domestiques" dont l'origine date de plusieurs siècles, et qui dure une quinzaine de jours. D'année en année, les prétentions de la "gent du tablier et des bandeaux blancs" augmentent, non seulement au point de vue du salaire, mais surtout sous le rapport des égards et de la relative liberté.

On ne se doute pas, sur le continent, de ce qu'une bonne femme de chambre ou cuisinière anglaise se croit en droit d'exiger des "patrons". Depuis de longues années, toutes les domestiques anglaises sont entièrement libres le dimanche, depuis midi jusqu'à l'heure où il leur plaît de rentrer. On a cru un moment que c'était là le maximum des exigences d'une salariée; il a fallu déchanter.

Parmi celles qui ont trouvé engagement cette année au marché de Lincoln, on en cite une qui a demandé et obtenu un jour de congé par semaine pour prendre "sa leçon de musique"! Une autre a posé comme condition de recevoir son fiancé au moins trois fois par semaine. Une troisième a exigé deux soirées libres par semaine pour "aller au théâtre"! Et une quatrième a demandé l'après-midi du dimanche et toute la journée du lundi pour "faire des excursions à bicyclette"!

L'année prochaine, prétend un journal, les patrons devront mettre tous les dimanches leur voiture à la disposition de leur domesticité, — et dans cinq ans ils seront obligés de les servir à table.

CHOSSES ET AUTRES

— On se sert aujourd'hui d'un appareil électrique muni d'un tube en caoutchouc pour traire les vaches.

— On a accordé 3,500 lettres patentes ou brevets d'invention, aux Etats-Unis, en 1903, à des femmes.

— Le montant total de sucre de betteraves produit aux Etats-Unis, en 1903, a été de 240,604 tonnes contre 218,405 tonnes de la récolte de 1902 et de 184,605 tonnes, en 1901.

— Une nouvelle machine à comprimer l'air, a été inventée par M. Bland; on peut s'en servir très économiquement dans toutes les mines, pour broyer facilement les différents minerais.

— Une immense maison de gros et de détail à Chicago fait des recettes annuelles de \$40,000,000. On y emploie de 5,000 à 7,000 personnes pour le service. L'administrateur général reçoit un salaire de \$40,000 par année.

— Le "Scientific American" nous apprend que M. O. Schlick a inventé un appareil qu'on peut employer à bord des vaisseaux pour prévenir le mal de mer. M. O. Schlick est un ingénieur de marine de Hambourg, Allemagne, déjà bien connu, et en haute réputation. Son appareil est destiné à réduire au minimum les oscillations d'un navire ordinaire de dimensions modérées.

— Le premier chemin de fer construit au Canada, est le chemin de fer de la prairie à Saint-Jean, commencé en 1834 et achevé en 1836. Ce chemin de fer, à voie droite, est le premier qui a été construit en Canada; les lisses étaient en fer plat, et les chars à passagers étaient comme ceux d'aujourd'hui, moins longs, plus étroits et bien moins luxueux et confortables, sous tous les rapports.

— Les placers ou gisements d'or ont dû leur formation à une action volcanique quelconque. M. Body, un chimiste belge a trouvé une nouvelle méthode pour faire l'extraction des pyrites d'or, qu'il vient d'appliquer, d'une manière remarquable, dans une mine d'or du Piémont en Italie. On peut au moyen de son procédé traiter une tonne de minerai, au coût de \$2.00 à \$3.00 la tonne.

PENSEZ POUR VOTRE FAMILLE

D'un agent honnête vous choisirez une bonne assurance, s'adresser à

J. F. DELANEY, agent spécial, 180 rue St-Jacques, Montréal, (Phone Main 2140)



EDMOND J. MASSICOTTE,
Artiste-Dessinateur, (3e étage)
1630 rue Notre-Dame, Montréal —
Illustrations décoratives pour couvertures de livres, catalogues, étiquettes, annonces pour le commerce. Affiches, monogrammes, cachets, etc.

CARNET DE LA MÉNAGÈRE

GATEAU MARBRE. — Partie blanche. — $\frac{1}{4}$ de tasse de beurre, $\frac{3}{4}$ de sucre, $\frac{1}{4}$ tasse de lait doux, 1 tasse de farine, 2 blancs d'œufs, 1 cuillerée à thé de poudre à pâtisserie. — Partie foncée. — $\frac{1}{4}$ tasse de beurre, $\frac{1}{2}$ tasse de sucre, $\frac{1}{4}$ tasse de mélasse, $\frac{1}{4}$ tasse de lait doux, $\frac{1}{4}$ tasse de farine, 2 jaunes d'œufs, 1 grande cuillerée à thé de poudre, $\frac{1}{2}$ cuillerée à thé de clou de girofle, autant de cannelle, autant de muscade et autant de macis. Mélangez les articles des deux parties séparément, battez jusqu'à ce que ce soit très clair, puis mettez dans le moule, cuillerée. une de blanc et une de foncé, et ainsi de suite. Ce gâteau peut se conserver longtemps.

OEUF A LA NEIGE. — Mettez dans une casserole peu profonde, une pinte de lait, vous ajouterez un morceau de cannelle; faites bouillir. Cassez six œufs, séparez les blancs battez-les en neige très ferme, et ajoutez-y deux cuillerées de sucre en poudre; mélangez. Prenez avec une cuiller un morceau de cette neige que vous placez sur le lait bouillant; en y introduisant la cuiller, la neige s'en détache aussitôt. Procédez de même jusqu'à ce que la surface soit garnie de gros flocons. Alors tournez le premier sens dessus dessous, pour qu'il cuise également des deux côtés; faites de même successivement pour les autres. Ne laissez cuire qu'un instant, retirez de la casserole, avec une écumoire, les œufs en neige cuits, rangez-les dans un plat avec quelques cuillerées de même lait, et versez le tout dans la casserole, tournez pour faire prendre, sans laisser bouillir. Lorsque le liquide est pris, enlevez la cannelle; versez avec adresse, la crème sous les blancs d'œufs; ils se soulèvent et surnagent. C'est un plat d'un aspect très agréable, peu coûteux et excellent. On peut mettre de la gelée ou des confitures sur les blancs.

C'EST DU A CELA

La faveur dont jouit le BAUME RHUMAL auprès de tous les malades atteints de rhume, toux, grippe, bronchite, est dû à sa grande rapidité d'action et à son insurpassable efficacité. En vente dans toutes les pharmacies, 25 cents la bouteille.

Le Secret DE LA PERFECTION DU BUSTE ET DE LA TAILLE

Envoyé Gratuitement



Le Système Corsine Français de Mde Thora pour développer le buste est un traitement domestique simple, garanti augmenter le buste de six pouces; il remplit aussi les parties creuses du cou et de la poitrine. Il est employé depuis plus de 20 ans par les principales artistes et les dames de la société. Livre contenant des renseignements complets

envoyé gratuitement Il est très bien illustré de dames photographiées avant et après avoir employé Corsine. Toute lettre absolument confidentielle. Incluez deux timbres et votre adresse.

Madame Thora Toilet Co., Toronto, Ont.

CONSEILS PRATIQUES

PLANCHERS CIRES. — Une bonne préparation pour huiler un plancher se fait de la manière suivante: Pour dix pintes d'huile de lin bouillie prenez un quart de livre de terre de sienne brûlée, mélangez et frottez-en les planchers avec un grand morceau de flanelle. Une forte décoction de l'intérieur de l'écorce de chêne rouge, mélangée d'écume, fait une bonne teinture pour le plancher. Après les avoir bien frottés avec le liquide, laissez sécher, et cirez ensuite avec une brosse.

FLEURS CONSERVES. — Voici un curieux procédé américain permettant, paraît-il, la conservation indéfinie des fleurs et surtout des roses.

Cueillez des boutons de roses assez près d'éclore, mais non ouverts et n'ayant soin de leur conserver la queue; faites dessécher du sel dans une petite marmite en fonte que vous mettez sur le feu. Le sel finira par se réduire en une poudre très fine et parfaitement sèche.

Étendez alors une couche de ce sel au fond d'une boîte en fer-blanc; rangez les boutons de façon qu'ils ne touchent pas, recouvrez entièrement de sel et fermez hermétiquement; quand vous voudrez avoir des roses fraîches, fût-ce plusieurs mois après, retirez les boutons qui vous paraîtront desséchés, coupez le bout de la queue et placez-les dans un vase à fleurs rempli d'eau; vous les verrez peu à peu se ranimer et finir par s'épanouir.

Meubles et Tapis

Pour peu d'argent vous aurez beaucoup de satisfaction en achetant vos Meubles et Tapis dans le magasin où la haute qualité et les bas prix ont toujours fait la popularité. Venez nous voir. Nous sommes à votre service.

Frédéric Lapointe

1449 Rue Sainte-Catherine Est

Ouvert le soir jusqu'à 9 heures.



Mademoiselle Rose Peterson, Secrétaire du "Parkdale Tennis Club," Chicago, comme résultat de son expérience, conseille aux jeunes filles qui souffrent de douleurs et de faiblesse particulière à leur sexe de prendre du **Composé Végétal de Lydia E. Pinkham.**

Combien de très belles jeunes filles deviennent des femmes épuisées et désespérées, simplement parce que leur développement physique n'a pas été surveillé assez attentivement. Aucune femme n'est exempte de faiblesse physique et de douleurs périodiques et les jeunes filles qui deviennent pubères devraient être soigneusement guidées, physiquement et moralement. Une autre femme,

Mademoiselle Hannah E. Mershon, Collingswood, N.J., dit :

"Je crus qu'il serait de mon devoir de vous écrire et de vous dire qu'en suivant vos bons avis je suis devenue une personne nouvelle. J'avais toujours été maigre et délicate et si faible que je pouvais à peine travailler. Mes périodes étaient irrégulières.

"J'essayai une bouteille du **Composé Végétal** et j'éprouvai du soulagement immédiatement. Je continuai à en prendre, et je suis maintenant bien et forte, et mes périodes sont régulières. Je ne puis dire assez ce que votre remède a fait pour moi."—Nous paierons \$5,000 si l'original de la lettre ci-dessus ne peut être produit prouvant son authenticité.

Le **Composé Végétal de Lydia E. Pinkham** guérira toute femme sur terre souffrant de maladie et inflammation internes et maladies des reins.

SANOL

LE MEILLEUR
LE PLUS PUISSANT
DE TOUS LES TONIQUES.

Ne contient pas
D'ALCOOL

En vente dans
toutes les pharmacies
DEMANDEZ LE

SANOL

ART. LAURIN & CIE.

Peinture de Maisons,
Tapissage, Blanchissage,

Enseignes.



No 73

St-Chs-Borromée

MONTRÉAL

PHONE
MAIN 4564

Enfants millionnaires

Il est des enfants nés coiffés, dit-on, et qui trouvent de véritables fortunes dans leurs berceaux. Cependant, les bébés millionnaires, possédant en propre leur patrimoine, sont encore assez peu nombreux. Il n'en existe qu'une vingtaine de par le monde.

Les Etats-Unis sont la commune patrie de ces jeunes richards, petits-fils des milliardaires du Porc-Salé et des Rois du Pétrole.

Le plus riche bébé du monde est sans doute Nicolas Brown, âgé de trois ans. Il possède actuellement 750 millions. Mais, à sa majorité, on a calculé que cette colossale fortune serait plus que doublée.

Epousera-t-il miss Isabella Rockefeller, que les futures perspectives d'héritages princiers n'occupent pas encore beaucoup, tandis qu'agée de dix-huit mois elle rit aux anges dans un Moïse splendide d'or et d'ébène ?

Il n'est sans doute pas sur terre une petite fille mieux habillée que la petite miss Mackay, qui possède le joli denier de 250 millions.

Sa mère ayant la passion des dentelles, elle en est elle-même couverte, et son linge mignon est garni de vraies dentelles, que plus d'une fiancée millionnaire envierait.

La pauvre petite Zolita Armon, qui souffrait d'une luxation de la hanche, a été opérée, il y a un an, et telle est sa fortune que son père a payé des honoraires de 350,000 francs à l'heureux chirurgien.

En décembre 1902, M. Carnegie, bien que très malade, voulut à toute force, malgré les docteurs, traverser l'Atlantique, afin de mettre son cadeau de Noël dans le soubier de sa fille unique, Margaret.

Ceci est une manière de dire quelque peu hyperbolique, attendu que ce cadeau n'était autre qu'un des hôtels les plus splendides de New-York, dont la valeur est de 1,500,000 francs.

On a tâché de faire comprendre à la petite fille, âgée de sept ans, que cette demeure était sa propriété.

La jeune héritière a trouvé parmi les quatre-vingts chambres de la maison, un appartement très luxueux spécialement organisé pour elle. Le salon de sa poupée est une merveille.

Ce palais comprend encore une galerie de tableaux de deux étages et une salle de concert avec un orgue du prix de 100,000 francs.

On conçoit que l'entretien d'une pareille demeure exige de jolis revenus. Le personnel domestique est très nombreux. Les parents agissent comme tuteurs de l'enfant.

Quel blason illustre pourra redorer ce fleuve d'or ?

PROFITEZ DE L'INDICATION

Certaines personnes souffrant de maladies de poitrine sont très difficiles à soigner parce que leur estomac ne supportent pas les remèdes. A ces personnes, nous recommandons de faire usage du **BAUME RHUMAL**, qui est très agréable à prendre et ne fatigue pas l'estomac.



—Vous savez tout le chagrin que j'ai eu... J'ai perdu mon mari.
L'autre, distraite. — Vous n'aviez que celui-là ?

POUR RIRE

Dialogue court, mais expressif.
L'huissier, qui vient pour saisir :
— Monsieur, j'ai l'honneur...
Le débiteur :
— Moi aussi, mais c'est tout ce que j'ai...

Entre financiers sceptiques :
— Vous avez beau dire, mon cher, de nos jours, il faut être riche. La pauvreté est un défaut.
— Parbleu ! un défaut capital.
— Il serait plus juste de dire : un défaut de capital.

Mme de M... surprend, l'autre jour, ses petites-filles discutant gravement :
— Moi, disait l'aînée, je ne comprends que la valse à deux temps.
— Et moi, je suis pour la valse à trois temps...
— Ah ! mes chères enfants, intervient la bonne grand-mère, croyez-moi, la seule vraie... c'est la valse à vingt

L'Ivrognerie Secretement Guerie



Guérit son mari.

Echantillon Gratuit et circulaire contenant détails, témoignages, et prix, envoyés dans une enveloppe cachetée. Correspondance religieusement confidentielle. Incluez un timbre pour la réponse. Adressez: The Samaria Remedy Co., 23 Jordan St., Toronto, Can.

Poils Follets Enlevés !

"THOREN", le nouveau traitement, enlève les poils follets sûrement, sans danger et sans douleur. Pas d'acides ni autres ingrédients malfaisants. Toute dame ainsi affligée devrait employer le remède souverain, envoyé par la poste, scellé sûrement, \$1.00. Adresse :

The Madam Thora Toilet Co.
Toronto, Canada.

ans, et vous avouerez un jour, qu'en réalité, elle n'a qu'un temps!

L'autre soir, chez Mme X..., on parlait de M. Z..., un beau vieux sur le retour et qui emploie tous les moyens pour se rajeunir.
— Savez-vous bien, madame, qu'il se teint ?
— Vous voulez dire qu'il s'éteint !

Le perceur des contributions passe devant une fort jolie villa. Il s'en élance un affreux roquet qui se jette sur le bas de son pantalon et le réluit en franges lamentables.
— Horrible bête ! s'écrie le perceur en brandissant sa canne.
Sur le seuil de la porte le propriétaire sourit.
— Et dire que vous l'avez taxé comme chien d'agrément ! Vous allez le dégrever, au moins !

Un voleur est surpris par un agent de police porteur d'une nouvelle lanterne, au moment où il s'apprête à forcer la serrure de la porte d'un changeur.
Le filou, sans se déconcerter. — Vous êtes bien aimable de venir m'éclairer par ce temps de brouillard ; je ne trouvais pas le trou de la serrure.

PERE KOENIG'S
TORQUE NERVEUX
GRATIS Un livre très sérieux sur les maladies des nerfs et une bouteille échantillon de notre remède sont envoyés gratuitement à ceux qui en font la demande, aux pauvres surtout.
KOENIG MED. CO.,
100 Rue Lake, CHICAGO.
En vente chez les pharmaciens ; \$1.00 la bouteille, 6 pour \$5.00.

"ANTIKOR - LAURENCE"
Remède sûr et efficace pour enlever promptement et sans douleur, les **Cors, Verrues et Durillons**. Energique, Inoffensif et Garantit. Envoyé par la poste sur réception du prix. 25c. **A. J. LAURENCE**, Pharmacien, Montréal.
PLUS DE CORS AUX PIEDS !

L. J. RIVET

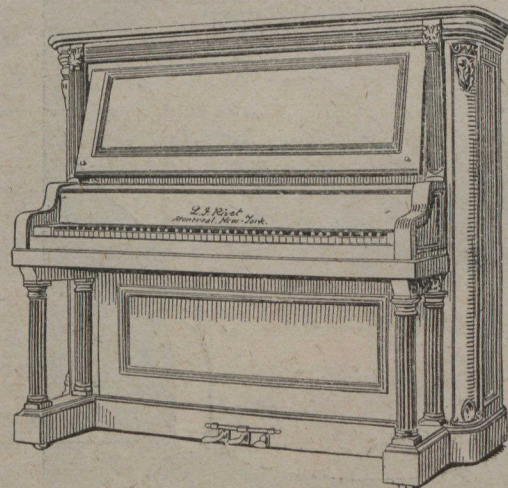
Tél. Est 2351

140 rue Saint-Denis, Montréal

Grande Réduction

PIANOS CANADIENS
\$125.00 à \$175.00

PIANOS AMÉRICAINS
\$225.00 à \$275.00



Tous ces pianos sont réduits à 50 pour cent du prix de vente.

Nous enverrons nos catalogues sur demande ainsi que les témoignages des divers couvents où nos pianos sont en usage

SI VOUS AVEZ BESOIN D'UN BON
PIANO, ADRESSEZ-VOUS A

J. A. Hurteau & Cie, Ltée

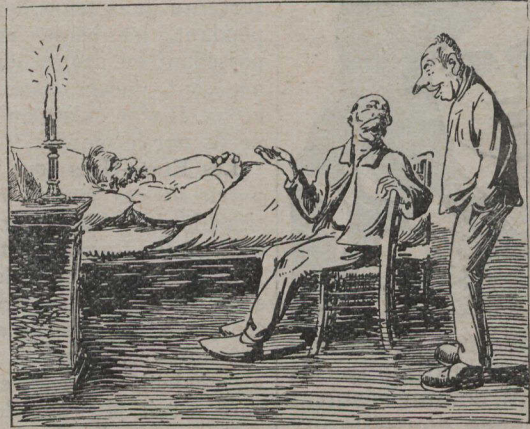
1680 rue Sainte-Catherine, Montréal.

Prix spéciaux pour argent comptant ou avec
conditions pour convenir aux acheteurs.

ASSORTIMENT COMPLET
DE MUSIQUE EN FEUILLE.
INSTRUMENTS DE MUSIQUE
DE TOUS GENRES.

MACHINES A COUDRE.

REMEDE SOUVERAIN



—Nous lui donnons chaque jour quelques verres de "Scotch Mar-
chant Old Highland Whisky", et ça va déjà mieux !

La popularité toujours croissante du

THÉ NOIR

— DE —

CEYLAN

"CONDOR"



est une excellente preuve de sa pureté
et de sa qualité exceptionnelle

En paquets de plomb seulement à 25, 30, 35, 40, 50 et 60c.

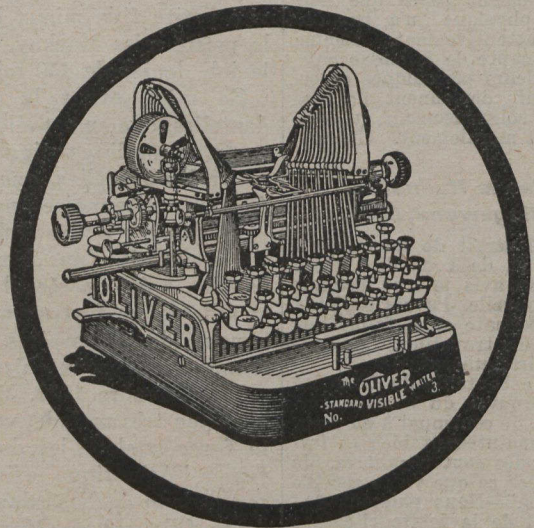
EN VENTE CHEZ TOUS LES BONS EPICIERS

E. D. MARCEAU

IMPORTATEUR

285 RUE SAINT-PAUL, . . . MONTREAL

Ecrivez et demandez le
catalogue



Cie Canadienne des Clavigraphes Oliver,
183a, rue St-Jacques, Montréal

On le sait, c'est la meilleure au Canada
La machine à combinaisons longue ou courte,
Indispensable aux deux grandes compagnies de chemins de fer canadiens.
Vous pouvez voir ce qu'elle imprime,
Et chaque machine est parfaite.
Rien que son prix vous procure une économie de \$25
que vous n'avez pas à payer à la douane.

Le seul fabriqué sous le contrôle direct des agents du gouvernement.

DEMANDEZ

LE PARTOUT

CE BON CHOCOLAT JACQUES!



LE MEILLEUR
DE
TOUS.

Agent général pour le Canada : A. du CASTEL, 1299 Notre-Dame, Montréal. Bell Tel. Main 8-9.

COGNAC PH. RICHARD

Il y en a d'aussi
BON, mais il
n'y en a pas de
MEILLEUR.



Agents pour le Canada :

LAPORTE, MARTIN & Cie
MONTREAL